

Rapport d'activité 2024



United Instruments of Lucilin
bénéficie du soutien financier
du Ministère de la Culture du
Luxembourg.

Sommaire

Édito	02
Highlights	04
Éducation	20
Concerts 2024	24
Au cœur de la création	54
Notre équipe	66
2024 en chiffres	70
Revue de presse	74
Impressum	92

Édito



En 2024, United Instruments of Lucilin célèbre un événement majeur : les 25 ans de l'ensemble. Un quart de siècle dédié à la musique de création, à la commande et à l'interprétation d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles, avec la même passion et le même engagement depuis 1999.

Cette année est aussi marquée par une transition importante : en avril 2024, nous avons dit au revoir à Florence Martin, après dix-sept années à faire grandir et rayonner United Instruments of Lucilin. Chère Florence, merci pour ton engagement exceptionnel et pour tout ce que tu as apporté à l'ensemble. Nous te souhaitons le meilleur pour cette nouvelle étape.

Depuis vingt-cinq ans, notre ensemble a su évoluer et s'adapter aux défis du monde musical contemporain. Nous avons eu le privilège de présenter plus de 750 concerts, non seulement au Luxembourg, mais aussi à l'international. Plus de 1 500 œuvres ont été interprétées, dont 800 en première luxembourgeoise et près de 100 commandes initiées par United Instruments of Lucilin. Cette dynamique s'est poursuivie en 2024, une année marquée par des projets ambitieux et une présence sur un nombre de festivals plus important que jamais, ce qui témoigne de notre succès, fruit d'une histoire de 25 ans. Nous

avons ainsi eu l'honneur de présenter, entre autres, *Les Murs meurent aussi*, une œuvre de François Sarhan, dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg, ainsi que *Aussi fragile que possible*, d'Elsa Biston, aux prestigieux Donaueschinger Musiktage.

Cet anniversaire est aussi l'occasion d'exprimer notre profonde gratitude. Un immense merci au Ministère de la Culture pour son soutien constant, à la Ville de Luxembourg pour la mise à disposition d'un nouveau bureau à Belair, à nos partenaires, à tous les compositeur·rice·s et à notre public fidèle, qui nous soutient depuis tant d'années. Sans vous, cette aventure exceptionnelle ne serait pas possible.

2024 n'est pas seulement une célébration de nos réalisations, c'est aussi le reflet de la continuité, de la diversification de nos projets et du développement de notre public. Ensemble, continuons à faire vivre et évoluer la musique de création pour les années à venir !

Guy Frisch, directeur stratégique

Highlights 2024

L'année 2024 a été marquée par des collaborations artistiques d'exception et des projets novateurs.

Parmi les moments forts, des co-productions internationales avec des partenaires de renom ont occupé une place centrale, illustrant notre engagement dans les échanges créatifs. Après nos collaborations avec Elsa Biston et François Sarhan, notamment lors du Festival 33,7 en 2022, nous avons poursuivi ces partenariats avec ces deux compositeur·rice·s avec de nouvelles créations marquantes, présentées sur des scènes internationales prestigieuses.

D'autres projets, ayant vu le jour à la Philharmonie Luxembourg, ont également voyagé au-delà des frontières pour aller à la rencontre de nouveaux publics.

Enfin, la série *Lucilin in the City*, lancée en 2023, a continué d'explorer des lieux et des programmes toujours plus variés.

Embarquez avec nous pour un voyage à travers les moments forts de cette année sur les pages suivantes.

Co-productions internationales

> 17. au 20.10.2024
 ▶ Donaueschinger Musiktage, Museum Art.Plus (DE)

Aussi fragile que possible

United Instruments of Lucilin a eu le plaisir de participer aux Donaueschinger Musiktage, ce prestigieux festival de musique contemporaine qui se tient chaque année en bordure de la Forêt Noire.

Sous le thème «alone together», l'édition 2024 explore la dynamique entre l'individu et le groupe, comme l'indique la directrice du festival, Lydia Rilling. Ainsi, les concerts offrent une expérience à la fois intime et collective, créant un cadre unique d'interaction entre les musicien-ne-s et le public.

Dans ce contexte, United Instruments of Lucilin a présenté un nouveau projet produit par l'ensemble, *Aussi fragile que possible*, commandé à la compositrice française Elsa Biston et coproduits avec les Donaueschinger Musiktage, La Muse en Circuit, Ici l'onde et avec le soutien d'Impuls Neue Musik.

L'installation présente un réseau d'objets vibrants éclectiques, notamment des instruments, des papiers et des boîtes de conserve équipés de transducteurs et de microphones. Ces éléments interagissent avec le son, créant une riche tapisserie de résonances et d'échos. Les musicien-ne-s de United Instruments of Lucilin sont intégré-e-s par intermittence à cet univers sonore lors des performances. L'installation a ensuite été ouverte au public, qui a alors pu interagir activement avec les objets.

Avec dix performances jouées à guichets fermés et plus de 3000 visiteurs sur le week-end, le projet a rencontré un vif succès et sera repris à la Kulturfabrik en 2025 dans le cadre de la deuxième édition du festival 33,7.



© Ralf Brunner



« Mon désir est de donner une voix au fragile, à l'incertain, à l'hésitant »

Elsa Biston, compositrice



© Ralf Brunner



© Ralf Brunner

> 21. & 22.09.2024
 ► Festival Musica, Strasbourg (FR)

Les Murs meurent aussi

Depuis sa création en 1982, le Festival Musica à Strasbourg s'est imposé comme l'un des rendez-vous majeurs de la musique contemporaine en Europe. Entièrement dédié aux musiques d'aujourd'hui, il célèbre des œuvres allant du début du XX^e siècle à nos jours.

C'est dans ce contexte que United Instruments of Lucilin a présenté la nouvelle oeuvre de François Sarhan *Les Murs meurent aussi*, qui s'inscrit pleinement dans cette démarche exploratoire. Ce projet interroge l'impact des murs et des frontières sur les individus, leur construction, leur destruction et la manière dont ils façonnent nos vies et nos identités. S'inspirant des conflits contemporains, notamment en Ukraine, en Palestine et ailleurs, *Les Murs meurent aussi* se veut une enquête musicale,

théâtrale et documentaire qui donne voix aux témoignages de celles et ceux qui vivent la violence des frontières. Par le biais de reconstitutions vidéo, de scènes jouées en direct et d'une approche musicale singulière, l'œuvre propose une exploration des forces qui façonnent nos identités à travers les territoires du conflit.

Ce projet est le fruit d'une collaboration internationale réussie avec le festival Musica de Strasbourg, La Muse en Circuit – CNCM, ECLAT Festival Neue Musik Stuttgart, Music Biennale Zagreb et les Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung. Le projet tournera à Stuttgart, Zagreb et Luxembourg en 2025.



© Thais Breton



© Thais Breton

“What we want to create is a space for reflection and grief, a way of dealing with the horrors that we heard about or saw on TV. It's an associative and emotional quest to collectively - with the audience - grasp what is unthinkable yet what we see everyday.”

François Sarhan, compositeur

De la Philharmonie Luxembourg...

Lucilin: Now!

Saison 2024

Lancée en 2023 avec les concerts *Diaphonia* et *Jim is Still Crowing*, la série *Lucilin: Now!* en partenariat avec la Philharmonie Luxembourg a continué en 2024 d'explorer la musique contemporaine à travers des programmes kaléidoscopiques.

- | | | |
|---------------------------------------|--|---|
| > 20.02.2024 | > 04.06.2024 | > 03.10.2024 |
| Traversées
Rendez-vous p.29 | Heavy Snow Covers the Railroad Tracks
Rendez-vous p.36 | Sonic Lights
Rendez-vous p.43 |

Traversées a offert une immersion approfondie dans l'œuvre et les inspirations de Florent Caron Darras, et a été repris à l'Arsenal de Metz. *Heavy Snow Covers the Railroad Tracks* a illustré le travail de composition contemporaine multimédia, et a également été joué à l'international, au Contrapunkt de St Gallen. *Sonic Lights* a quant à lui fusionné des instruments classiques avec des sons électroniques, faisant vibrer la Philharmonie Luxembourg au rythme tendu des microtonalités. La pièce

de Mirela Ivičević, jouée lors de ce concert, a été enregistrée en collaboration avec la Ernst von Siemens Stiftung.

Chaque concert a présenté une création mondiale de compositeur·rice·s tels que Florent Caron Darras, Patrick Muller (commande d'Etat), Joanna Bailie ou Mirela Ivičević, et a été suivi d'un Artist Talk, permettant un échange enrichissant entre les musicien·ne·s, les compositeur·rice·s et le public.

À venir en 2025

- | | |
|------------------|------------------|
| > 25.02.2025 | > 04.06.2025 |
| Outspoken | Immersion |

Festival rainy days



Aux trois concerts de la série *Lucilin: Now!* s'ajoutent cinq représentations à la Philharmonie de Luxembourg, organisées dans le cadre du festival rainy days. Rendez-vous p.50-51.

- | | | |
|--|--|--|
| > 22.11.2024 | > 23.11.2024 | > 24.11.2024 |
| Luxembourg Composition Academy - Concert de clôture | Wandelweiser vs New Complexity
—
For Philip Guston | Mondrianophonie
—
Musiques d'ameublement |



© inesra

... à l'étranger



> 22.02.2024
► Arsenal, Metz (FR)

Traversées

Suite à une première représentation du projet *Traversées*, dédié au compositeur Florent Caron Darras, dans le cadre de la série *Lucilin: Now!* à la Philharmonie Luxembourg, United Instruments of Lucilin a présenté ce concert deux jours plus tard à l'Arsenal de Metz. Ce concert portrait a mis en lumière l'univers du compositeur en résidence à l'Arsenal, en mêlant des œuvres de répertoire ainsi qu'une création de Caron Darras. Ses pièces *Traversées* et *Territoires*, accompagnées de sa toute nouvelle création *Ecart* commandée par United Instruments of Lucilin, ont offert un aperçu unique

de son travail. En plus, un Artist Talk et un atelier de direction ont permis d'approfondir la compréhension des œuvres du compositeur français, avec des échanges enrichissants avec le public et des étudiants du Conservatoire Eurométropole de Metz, qui ont eu l'opportunité de diriger un ensemble de musique contemporaine dans des conditions exceptionnelles. Cette semaine a ainsi favorisé une coopération transfrontalière, tout en explorant de nouveaux horizons de la musique contemporaine.

> 03.04.2024
► Muziekgebouw, Amsterdam (NL)

O TÁXI N.º 9297

United Instruments of Lucilin a eu l'occasion de revenir au Muziekgebouw à Amsterdam en 2024 pour y présenter *O TÁXI N.º 9297* avec la musique live du compositeur portugais Igor C Silva. Ce live-cinéma avait déjà connu du succès à la Philharmonie Luxembourg en 2021 dans le cadre du festival Atlantico. Inspiré d'une affaire criminelle réelle et considéré comme un classique du cinéma muet portugais, ce drame policier réalisé par Reinaldo Ferreira joue subtilement avec les attentes

du/de la spectateur-riche. La musique live avec 17 musicien-ne-s sur scène et électronique composée par Igor C Silva soutient avec finesse les contrastes atmosphériques et le montage astucieux du film muet de 1927. Cette reprise ambitieuse a connu à nouveau un véritable succès et est le fruit d'une collaboration entre le Muziekgebouw d'Amsterdam, la Casa da Música de Porto et l'ensemble United Instruments of Lucilin.



> 16.06.2024
 ► Contrapunkt, St.Gallen (CH)

Heavy Snow Covers the Railroad Tracks

Après une création à la Philharmonie Luxembourg dans le cadre de la série *Lucilin: Now!*, *Heavy Snow Covers the Railroad Tracks* s'est exporté à Saint-Gall dans le cadre du festival Contrapunkt. Avec *a history of flickering* (2024), Joanna Bailie a mêlé enregistrements de terrain et vidéo pour retranscrire ses impressions en traversant le célèbre pont rouge de Luxembourg. Dans *Heavy Snow Covers the Railroad Tracks* (2024), Patrick Muller a fusionné la voix humaine et la poésie avec un dispositif électronique en temps réel. Enfin, Raphaël Languillat s'est inspiré de la fresque de Pietro Perugino pour composer *Crucifixion* (d'après Le Pérugin) (2015). Le concert alliant musique, vidéo et électronique s'est conclu par une discussion avec les artistes et le public.

„Es ist die Qualität der Musikerinnen und Musiker des Ensembles, die uns dazu veranlasste, sie einzuladen. (...) Die Leichtigkeit, mit der das Ensemble zwischen verschiedenen Stilen wechselt, ist bemerkenswert.“

Charles Uzor, Président de Contrapunkt dans Tagblatt (18.06.2024)
 Retrouvez l'article p.80



© Alfonso Saigueiro



© Alfonso Salgueiro

> 02.11.2024
 ► Festival Densités, Fresnes-en-Woëvre (FR)

For Philip Guston

Pour la deuxième année consécutive, United Instruments of Lucilin était présent au Festival Densités, qui fêtait sa 30^e édition. À cette occasion, l'ensemble a offert une performance exceptionnelle de *For Philip Guston* de Morton Feldman, un voyage musical de quatre heures. Près de soixante personnes ont embarqué dans cette expérience immersive, dont la majorité est restée jusqu'au bout. Nous envisageons avec enthousiasme de continuer à collaborer avec le Festival Densités, qui « reste et restera cet espace pour inventer, être aux côtés des artistes, proposer des découvertes, ouvrir au public des espaces conviviaux ».



© Ines Rebelo de Andrade

Continuation de la série Lucilin in the City

Depuis janvier 2023, United Instruments of Lucilin a lancé la série de concerts *Lucilin in the City*, qui se déroule dans différents lieux à chaque fois.

Cette série unique poursuit la volonté de l'ensemble d'ouvrir la musique contemporaine à tous types d'espaces, offrant ainsi une expérience de concert toujours renouvelée. Chaque concert est conçu et animé par un membre de l'ensemble, ce qui met en lumière les personnalités musicales de Lucilin et l'étendue de son répertoire diversifié.

En 2024, l'ensemble a poursuivi cette aventure avec les concerts #11 à #17 de *Lucilin in the City*. Ces événements ont une nouvelle fois confirmé l'engagement de l'ensemble à rendre la musique contemporaine accessible et à partager la richesse du répertoire dans des contextes variés, tout en offrant au public une expérience d'écoute immersive et intime.



Éducation

> 16 au 22.11
► Concert de clôture le 22 novembre à la Philharmonie

La Luxembourg Composition Academy

Depuis 2015, la Luxembourg Composition Academy offre chaque année à de jeunes compositeur-riche-s l'opportunité de créer de nouvelles œuvres en collaboration avec les musicien-ne-s de United Instruments of Lucilin et des compositeur-riche-s de renom.

En 2024, huit participant-e-s ont été sélectionné-e-s pour cette neuvième édition : Connie Harris, Deniz Aslan, Julia Waldeck, Mees Vervuurt, Samuel D Loveless, Senay Uğurlu, Tomohiro Suzuki et Yifan Guo. Retrouvez la liste des compositions p.57.

Sous la direction des compositeur-riche-s invité-e-s James Dillon et Milica Djordjević, les participant-e-s ont bénéficié de tutorats individuels, de workshops et de répétitions avant de présenter leur œuvre lors du concert de clôture, le 22 novembre, à la Philharmonie Luxembourg, dans le cadre du festival rainy days.

Ce programme continue de soutenir les compositeurs-rices de demain, en favorisant l'émergence de nouvelles voix et en créant des opportunités de partage et de développement dans le domaine de la musique contemporaine.



© inesra



Les instruments de Lucilin

En janvier et décembre 2024, les United Instruments of Lucilin ont consacré au total 10 matinées à 10 écoles de la Ville de Luxembourg, plus précisément à Bonnevoie, Cessange, Eich, Hamm et Gasperich. En une séance d'une heure environ, les musicien-ne-s professionnel-le-s de l'ensemble luxembourgeois spécialisé en musique contemporaine, ont présenté aux enfants les différentes familles d'instruments ainsi que leur facette contemporaine, souvent moins connue. Explications, interactions et démonstrations musicales : le programme a permis aux enfants de découvrir des sonorités allant des plus classiques aux plus inattendues, le tout dans une ambiance très décontractée et participative.



© Alfonso Salgueiro

Workshop Traversées

Cet atelier de direction avec Julien Leroy et Florent Caron Darras a permis d'approfondir la compréhension des œuvres du compositeur français, avec des échanges enrichissants et des étudiant-e-s du Conservatoire Eurométropole de Metz, qui ont eu l'opportunité de diriger un ensemble de musique contemporaine dans des conditions exceptionnelles.

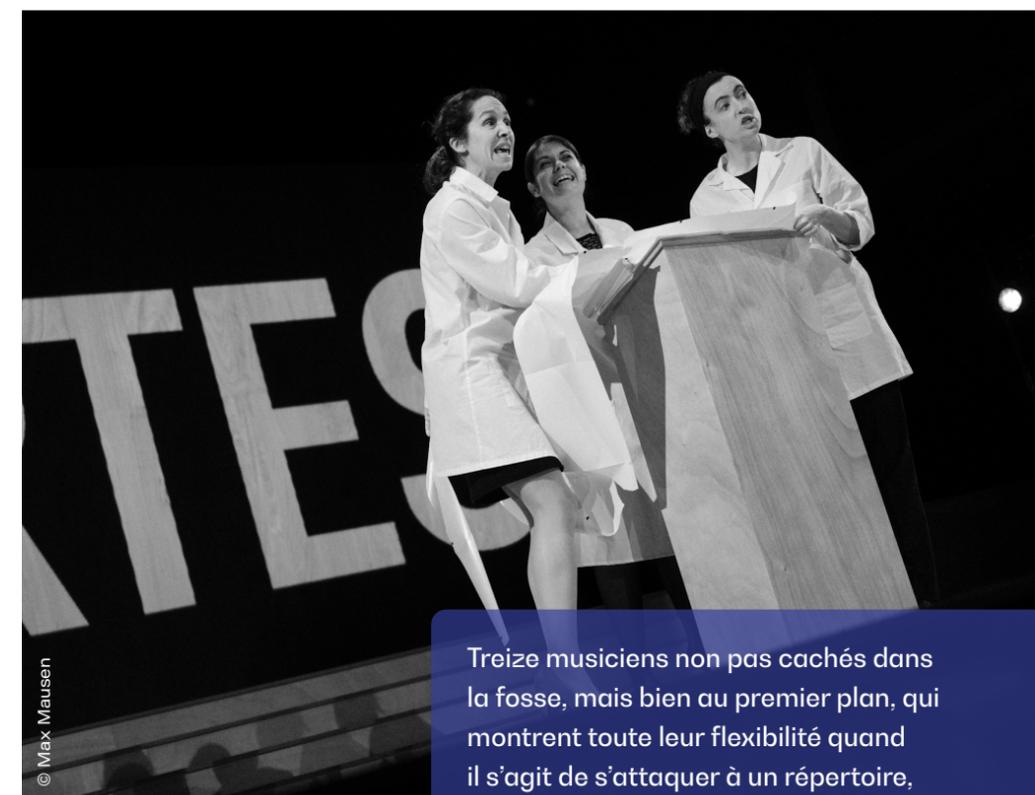
Concerts 2024



> 11 et 12.01.2024
► Grand Théâtre de Luxembourg

The Carmen Case

L'année 2024 a débuté avec *The Carmen Case* au Grand Théâtre de Luxembourg, une réinterprétation contemporaine sold-out de *Carmen* de Georges Bizet, mise en scène par Alexandra Lacroix. L'opéra s'est déroulé dans un tribunal où le féminicide de Carmen était jugé. Les spectateur·rice·s, dans le rôle des juré·e·s, ont vécu cette expérience intense, alternant entre les airs emblématiques de Bizet et les nouvelles compositions de Diana Soh, interprétées par United Instruments of Lucilin sous la direction de Lucie Leguay dans le cadre du partenariat de l'ensemble avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg. L'opéra, complet, a suscité un grand nombre de réactions médiatiques, saluant sa dimension contemporaine et son traitement des violences faites aux femmes : « Carmen très contemporaine » (*Femmes Magazine*), « porte-voix des violences faites aux femmes » (*Le Quotidien*), « C'était un féminicide » (*Luxemburger Wort*).



© Max Mause

Treize musiciens non pas cachés dans la fosse, mais bien au premier plan, qui montrent toute leur flexibilité quand il s'agit de s'attaquer à un répertoire, pour le coup, plus classique qu'à leurs habitudes.

Grégory Cimatti dans *Le Quotidien* (14.01.2024).
Retrouvez l'article p.75

> 28.01.2024
 ► Drescherhaus, Dommeldange

Lucilin in the City #11 - Live Painting Concert

Danielle Hennicot, altiste de l'ensemble, a proposé de croiser les disciplines en invitant l'artiste Pit Wagner (illustrateur, peintre, graveur) qui, inspiré par la musique, a réalisé des dessins, peintures et éléments collés et imprimés en direct. Le programme musical varié a traversé des univers méditatifs, dynamiques et même humoristiques. La musique interprétée visuellement a été projetée en direct sur les murs de la grande salle du Drescherhaus pour une expérience à la fois acoustique et visuelle.



Un nombreux public a assisté à cette matinée, un public curieux, intéressé, finalement fort positivement conquis par cette belle expérience.

Michel Schroeder dans la Zeitung vum Lëtzeburger Vollek (9.02.2024)
 Retrouvez l'article p.79



> 08.02.2024
 ► Fonderie, Hollerich

Lucilin in the City #12 - Sounds In Space

Avant de déménager dans ses nouveaux locaux, United Instruments of Lucilin a ouvert les portes de sa salle de répétition à Hollerich. Olivier Sliepen (saxophone) et Guy Frisch (percussions) ont emmené le public dans un voyage à travers des mondes imaginaires. La création mondiale de *Multiplicity* (2024) d'Albena Petrovic-Vratchanska, une commande spéciale, a ajouté une dimension unique à ce concert, qui a affiché complet.

« On s'est sentis en sécurité.
 À chaque fois qu'on avait
 l'impression que le son allait
 déraiper, les musiciens le
 rattrapaient et nous avec »

Témoignage d'une spectatrice

> 20.02.2024
 ► Philharmonie Luxembourg

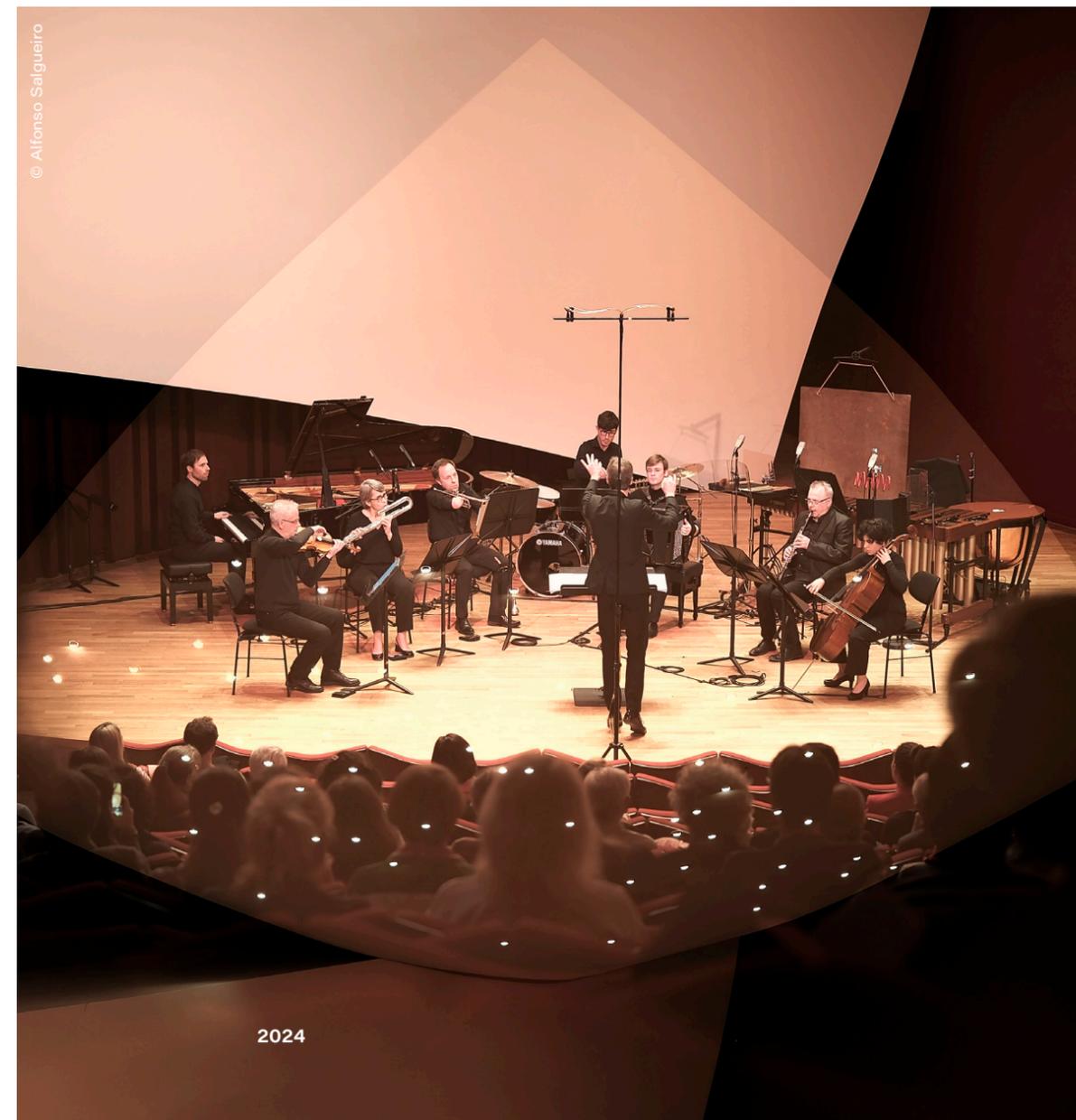
Lucilin: Now! - Traversées

Le concert-focus *Traversées* de Florent Caron Darras a été présenté à la Philharmonie Luxembourg dans le cadre de la série *Lucilin: Now!* Le programme a exploré des œuvres du compositeur ainsi que la création de *Écart*, commandée par United Instruments of Lucilin et la Cité musicale de Metz. Un Artist Talk et un atelier de direction ont enrichi l'expérience, permettant de mieux comprendre ces œuvres contemporaines.

> 22.02.2024
 ► Arsenal, Metz (FR)

Traversées

Deux jours plus tard, *Traversées* a été présenté à l'Arsenal de Metz, un highlight de l'année 2024 à découvrir à la page 12.



© Alfonso Salgueiro



© Alfonso Salgueiro

> 15.03.2024
▶ Sang a Klang

Lucilin in the City #13 - Gereizte Stille

Dans le cadre emblématique du Sang a Klang, lieu chargé de plus de 100 ans d'histoire, le poète luxembourgeois Guy Helmingier a rejoint les musicien-ne-s de United Instruments of Lucilin pour un programme exclusif mêlant ses textes à des œuvres de musique contemporaine. Les mots et les sons se sont entrelacés, explorant les échos, tensions et dialogues entre poésie et musique.

> 03.04.2024
▶ Muziekgebouw, Amsterdam (NL)

O TÁXI N.º 9297

Ce classique du cinéma muet portugais, présenté au Muziekgebouw d'Amsterdam et accompagné d'une nouvelle composition par Igor C Silva, a captivé le public. 17 musicien-ne-s ont offert une expérience de live cinema unique. Cette reprise est le fruit d'une collaboration entre le Muziekgebouw, la Casa da Música et United Instruments of Lucilin. Rendez-vous p.13.

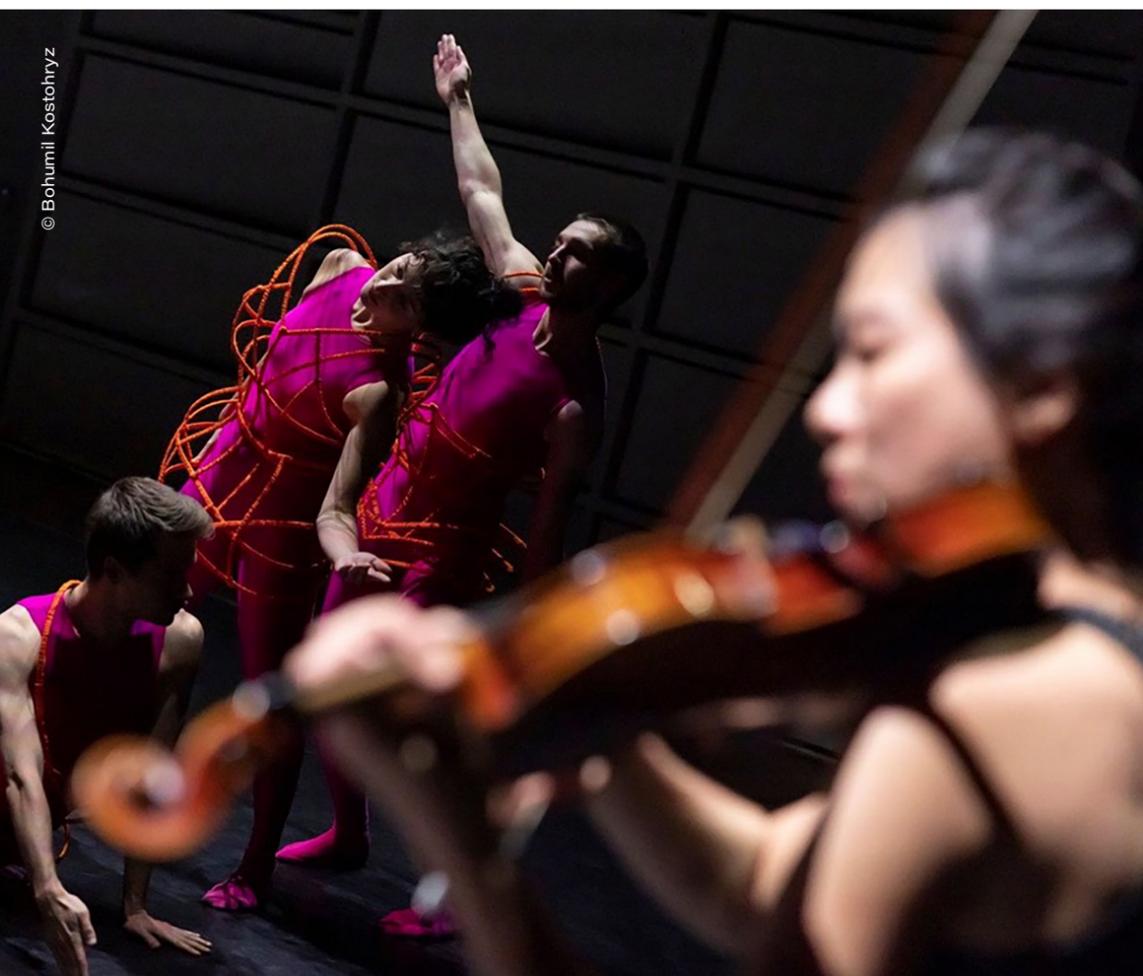


© Max Mause

> 11 au 21.04.2024
 ► Luxembourg tour

Elisabeth Schilling: Ita Infinita

Du 11 au 21 avril 2024, la chorégraphe Elisabeth Schilling a présenté *Ita Infinita* avec United Instruments of Lucilin dans ou autour des maisons de retraite, dans des zones dites socialement défavorisées, dans des hôpitaux, dans des zones rurales peu accessibles ou également dans des jardins d'enfants et des écoles. Inspirée par la *Partita pour violon n°1 en si mineur* de Bach, cette œuvre chorégraphique pour trois danseur-euse-s et une violoniste, mêlait danse, musique et design dans un processus de création transmédia. Elle faisait partie du programme de sensibilisation « Mat lech » et s'est distinguée par son approche inclusive.



© Bohumil Kostohryz



© Alfonso Saigueiro

> 19.04.2024
 ► Fellner Contemporary

Lucilin in the City #14 - Des Colosses Aux Pieds d'Argile

United Instruments of Lucilin a exploré de nouvelles dimensions sonores avec un programme autour de la voix, de la flûte et du violoncelle. *Des Colosses Aux Pieds d'Argile* a célébré l'audace des compositeur-ric-e-s contemporain-es qui explorent les instruments traditionnels au-delà de leurs sonorités habituelles. La nouvelle pièce de Noriko Baba, commandée spécialement pour l'occasion, a captivé le public par son approche poétique et sa réinvention des sonorités traditionnelles.



© Alfonso Saigueiro

> 04.05.2024
▶ Casino Luxembourg

Lucilin in the City #15 - Das Malerische Luxemburg

Voyage dans le temps réussi lors de ce *Lucilin in the City* sous forme de ciné-concert : entre films d'archives sélectionnés par Paul Lesch et pièces de Philip Glass, Eduardo Marturet, Albena Petrovic-Vratchanska, Camille Kerger, Catherine Kontz et Tom Johnson, le dialogue entre passé et présent a pris une dimension magistrale mais surtout poétique. Devant une salle comble, les musicien-ne-s ont façonné des atmosphères inédites, redonnant vie aux images d'un Luxembourg que nous ne connaissons plus, et pourtant si familier. En collaboration avec le Centre national de l'audiovisuel et le Casino Luxembourg.



© Alfonso Salgueiro



© Eric Engel

> 24.05.2024
▶ Trifolion Echternach

Michel Reis Trio feat. United Instruments of Lucilin

Une soirée aux frontières de la musique contemporaine et du jazz : composée spécialement pour Lucilin et créé en 2023 dans le cadre du festival Like a Jazz Machine de l'Opderschmelz, la pièce de Michel Reis oscille entre musique écrite et improvisation, créant un univers musical riche en couleurs. Accompagné par Jonas Burgwinkel à la batterie et Robert Landfermann à la contrebasse, le pianiste et compositeur luxembourgeois a su mêler son univers jazz à celui de l'ensemble, offrant une performance inédite et inspirante. Le public a exprimé son enthousiasme par de longs applaudissements, allant jusqu'à réclamer un rappel. Bonne nouvelle pour les personnes amatrices de crossovers inédits : un enregistrement de cette soirée exceptionnelle a été réalisé, permettant de revivre cette expérience musicale unique. Rendez-vous p.58

« Ce qu'on aime avec Michel Reis, c'est qu'il n'a pas peur d'explorer de nouveaux horizons. Sortir de notre zone de confort et innover fait partie de notre ADN. C'est la raison pour laquelle l'ensemble existe : nous voulons soutenir la création d'un nouveau répertoire, pousser les limites de l'art et de la musique. »

Guy Frisch, directeur stratégique United Instruments of Lucilin

> 04.06.2024
 ▶ Espace Découverte, Philharmonie Luxembourg

Lucilin: Now! - Heavy Snow Covers the Railroad Tracks

Dans le cadre de la série *Lucilin: Now!*, le concert *Heavy Snow Covers the Railroad Tracks* à la Philharmonie Luxembourg a offert une plongée immersive dans la composition contemporaine multimédia. Trois œuvres alliant musique, vidéo et électronique étaient au programme, dont deux créations inédites: Joanna Bailie a ouvert la soirée avec *a history of flickering* (2024), suivie de la pièce-titre de Patrick Muller (*Commande d'Etat*, 2024) et *crucifixion* (perugino) (2015) de Raphaël Languillat.



© Alfonso Salgueiro

« I think this concert allowed composers to try to convey their perceptions or experiences and integrate them into a concert setting, and we all did it in very different ways »

Joanna Bailie, compositrice, à propos du concert *Lucilin: Now! - Heavy Snow Covers the Railroad Track*



© Alfonso Salgueiro

> 16.06.2024
 ▶ Sitterwerk, St.Gallen (CH)

Contrapunkt - Heavy Snow Covers the Railroad Tracks

Moins de deux semaines après sa présentation à la Philharmonie Luxembourg, United Instruments of Lucilin a fait ses débuts à Contrapunkt (Saint-Gall) avec *Heavy Snow Covers the Railroad Tracks*. Le concert s'est conclu par une discussion avec les artistes. Rendez-vous p.14-15.



© Claudia Berger

> 20.06.2024
 ▶ Casino Luxembourg

Lucilin in the City #16 - Irréversible

Dans le cadre de la Fête de la Musique et en complément de l'exposition *My Last Will* Lucilin a plongé le public dans les échos hantés de la question existentielle de la transmission. À travers les sonorités discordantes de *madria* de Johannes Schöllhorn et les éclats de *kairos* et *irreversibel* de Mathias Spahlinger, l'ensemble a exploré l'essence de l'existence et de l'héritage artistique.



© Alfonso Salgueiro



© Alfonso Salgueiro



© Alfonso Salgueiro



© Bohumil Kostohryz

> 30.06.2024
 ► Bündheimer Schloss, Bad Harzburg (DE)

Finalkonzert Bach - gespielt, getanzt, genossen

Après avoir présenté *Ita Infinita* dans le cadre d'une tournée à Luxembourg dans des lieux vulnérables (détails p.32), Winnie Cheng, violoniste de United Instruments of Lucilin, a accompagné ce projet lors de la deuxième partie du concert de clôture de la 54^e édition du festival international des Harzburger Musiktage.

> 19.09.2024
 ► Ariston, Esch-sur-Alzette

10 Joer FLAC

United Instruments of Lucilin a partagé la scène avec des artistes de divers horizons musicaux pour célébrer les 10 ans de la FLAC – Fédération luxembourgeoise des auteurs et compositeurs. Le programme 100% luxembourgeois a mis à l'honneur des compositeur-riche-s luxembourgeois-e-s en présentant des arrangements inédits de leurs pièces: Camille Kerger, Catherine Kontz, Albena Petrovic, Roby Steinmetzer et Roland Wiltgen.



© Bohumil Kostohryz



© Bohumil Kostohryz

> 21 et 22.09.2024
 ► Festival Musica, Strasbourg (FR)

Les Murs meurent aussi

Première mondiale de *Les Murs meurent aussi* de François Sarhan au Festival Musica, cette œuvre de théâtre musical sombrement comique explore l'impact des murs et des frontières sur l'identité humaine, à travers des reconstitutions vidéo et des performances en direct. Inspirée des conflits contemporains, l'œuvre mêle récits poignants, musique et performances visuelles, offrant une réflexion profonde sur la guerre, la résistance et la construction de l'identité dans un monde fragmenté.

En collaboration avec le festival Musica de Strasbourg, La Muse en Circuit – CNCM, ECLAT Festival Neue Musik Stuttgart, Music Biennale Zagreb et les Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung. Rendez-vous p.8-9.



© Lucilin

«(r) résonances

After the concert

Artist talk:
Mirela Ivičević in conversation with Winnie Cheng and Max Mausen (EN)



© Alfonso Salgueiro

« Mirela Ivičević ouvre encore un nouvel univers sonore avec *Better Place*, une pièce entre rêve et brutale réalité. Pour se relever encore et toujours face aux dures épreuves de la vie, la compositrice s'imagine un monde meilleur où la souffrance s'efface et laisse place à la chaleur, l'éclat et la joie. C'est l'ensemble luxembourgeois United Instruments of Lucilin qui donnera vie à ce morceau à la fois doux et intense. »

Paperjam, écrit par Philharmonie Luxembourg (30.09.2024)

> 03.10.2024
 ► Philharmonie Luxembourg

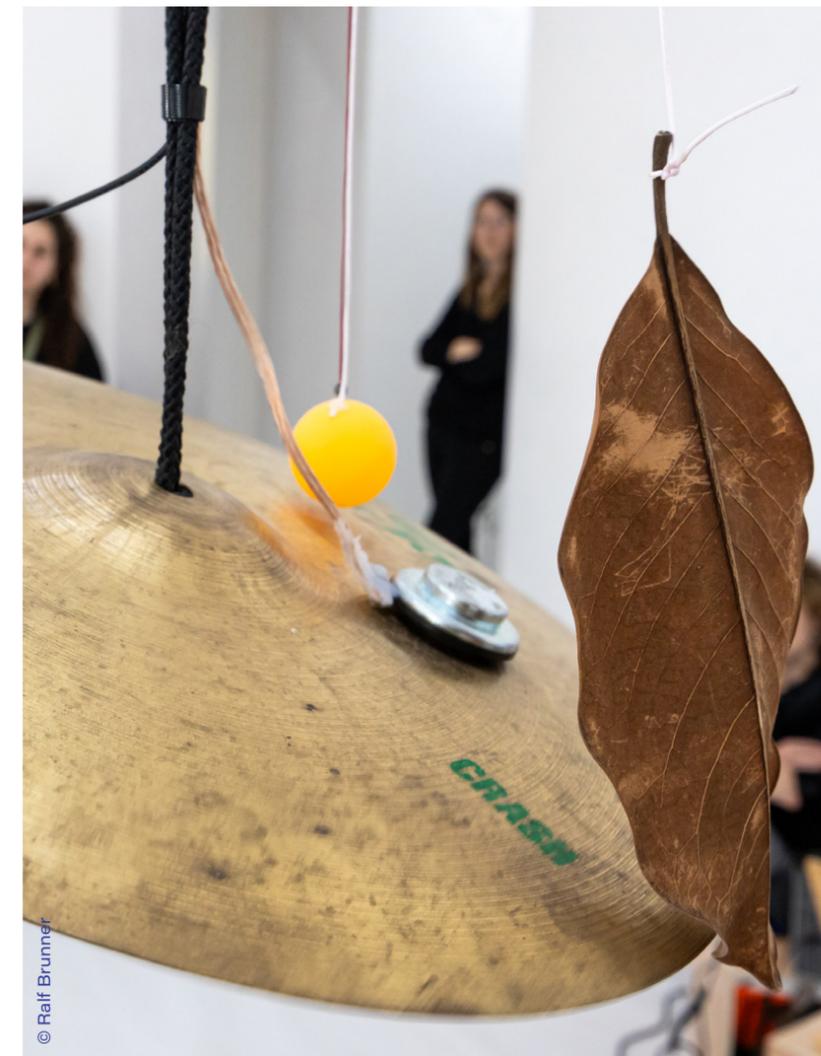
Lucilin: Now! - Sonic Lights

Ce concert a fait vibrer la Philharmonie Luxembourg au rythme tendu des microtonalités des compositions de Pascale Criton, Claudio Panariello, Georges Lentz et Donnacha Dennehy, ainsi que de la nouvelle œuvre de Mirela Ivičević, *Better Place (Angels Ascending)*, créée pour United Instruments of Lucilin. Avec beaucoup d'empathie, la compositrice ouvre un espace vers un endroit meilleur, où les âmes innocentes trouvent enfin la paix et l'espoir.



“Im Museum Art-Plus, das über die Festivaltage rund 2000 Besucher verzeichnete, wurden sie inmitten der Klanginstallation von Elsa Biston schließlich selbst zu Musikern. Dies war ein Höhepunkt des diesjährigen öffentlichen kostenlosen Angebots und eine gelungene Möglichkeit, den Neugierigen einen niederschweligen Zugang zur Welt der Neuen Musik zu verschaffen.”

Stefan Simon dans Schwarzwälder Bote (22.10.2024). Retrouvez l'article à la page 86.



> 17. au 20.10.2024
 ▶ Donaueschinger Musiktage, Museum Art.Plus, Donaueschingen (DE)

Aussi fragile que possible

Présentée en première aux Donaueschinger Musiktage, l'installation *Aussi fragile que possible* d'Elsa Biston a captivé le public avec son univers sonore immersif. Entre objets vibrants et interventions musicales de United Instruments of Lucilin, chaque performance a offert une expérience unique, où les sons résonnaient au gré des interactions. Rendez-vous p.6-7.

> 25.10.2024
 ▶ Unison Studios, Differdange

Lucilin in the City #17 - Man X Machine

Max Mausén, clarinetiste de l'ensemble, a arrangé les thèmes de *Terminator* et *The Matrix* qui ont plongé le public dans un combat épique entre l'homme et la machine. Ce programme explorant notre relation aux technologies, entre fascination et crainte de l'obsolescence, a révélé *GT6* de Pol Belardi, une composition pop-jazz inspirée par l'enregistrement d'un accident de voiture qu'il a vécu.



© Eric Devillet



© Ines Rebelo de Andrade

> 02.11.2024
 ▶ Festival Densités, Pôle Culturel, Fresnes-en-Woëvre (FR)

For Philip Guston

United Instruments of Lucilin était de retour au Festival Densités pour célébrer la 30^e édition du festival! Au programme: un voyage musical de quatre heures avec *For Philip Guston* de Morton Feldman, 40 ans après sa création. Trois semaines plus tard, l'œuvre a également été présentée dans le cadre du festival rainy days à la Philharmonie Luxembourg, attirant de nombreux·ses spectateurs·trices, confortablement installé·e·s sur des coussins disposés au sol.

> 08.11.2024
 ▶ PAN Music Festival, Seoul (KR)

Chaplin Factory

Dans le cadre d'une volonté de collaboration entre le trio français KDM et Lucilin, le trio a invité Guy Frisch, percussionniste de l'ensemble, à se joindre à la production du live-cinéma de Martin Matalon produit par l'IRCAM et KDM. Cette production est un premier pas vers une collaboration future plus pérenne entre les deux structures.



“What an amazing week! (...) Thank you all for making it so wonderful. I've hugely enjoyed myself and learnt a lot! Thanks for the interesting chats, support and laughs!”

Samuel D Loveless, jeune compositeur de la Luxembourg Composition Academy 2024

> 22.11.2024
 ▶ Philharmonie Luxembourg

Luxembourg Composition Academy Concert de clôture

Encadrés pendant l'académie par James Dillon et Milica Djordjević, huit compositrices et compositeurs émergents ont présenté de nouvelles œuvres. Rendez-vous p.57.

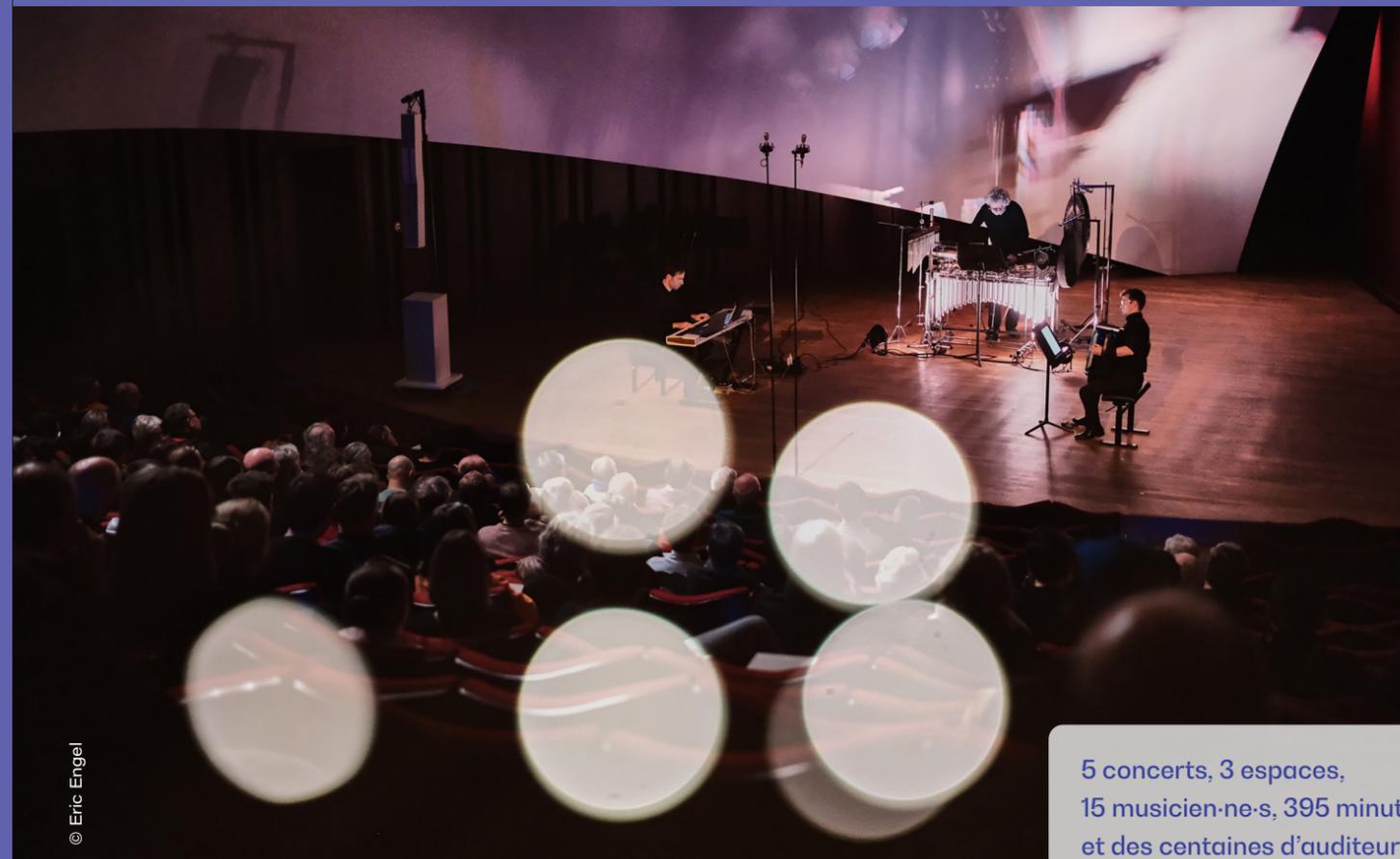


Festival Rainy Days

> 20 au 24.11.2024

► Philharmonie Luxembourg

La deuxième édition du festival rainy days élaborée par la compositrice luxembourgeoise Catherine Kontz, avait pour thème « Extrêmes ». Celle-ci a exploré les contrastes de la musique contemporaine, entre œuvres monumentales et compositions intimes, en mettant en lumière des différences d'effectifs, de sonorités et de perceptions.



5 concerts, 3 espaces,
15 musicien-ne-s, 395 minutes
et des centaines d'auditeurs
et auditrices à la Philharmonie
Luxembourg - c'était extrême !



Dans ce contexte, United Instruments of Lucilin a pris grand plaisir à soutenir et célébrer les 8 jeunes talents lors du concert de clôture de la Luxembourg Composition Academy, à s'immerger dans les paysages sonores de Morton Feldman, à se laisser porter par les notes subtiles de *Wandelweiser vs New Complexity*, et à passer leur dimanche enveloppés par les *Musiques d'ameublement* et *Mondrianophonie* de Johny Fritz.

> 07 et 08.12.2024
 ► Grand Théâtre Luxembourg

Link In My Bio

L'année 2024 s'est clôturée par une première mondiale marquante avec *Link In My Bio*, un opéra interactif et expérimental qui raconte l'histoire de jeunes dans un bus détourné à travers le sud de Londres par des terroristes d'extrême droite. L'œuvre explore des thèmes de violence, de néo-fascisme et de l'impact des médias sociaux sur la jeunesse. Co-produit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Britten Pears Arts, enoa et United Instruments of Lucilin, le projet a débuté par une phase de recherche lors de l'enoa LAB à Luxembourg, impliquant des artistes luxembourgeois tels que Marie-Christian Nishimwe et United Instruments of Lucilin, sous la direction de Seta White.



© Alfonso Salgueiro



© Alfonso Salgueiro

« This might be a South London, post-Brexit tale, but it is surely mirrored in cities across Europe. What White, Farmer, Marlow and Dirty Freud have achieved is therefore a truly remarkable opera for our times »

Sarita Rao dans Luxembourg Times (08.12.2024) Retrouvez l'article p.90-91.

Au cœur de la création

Depuis sa création, United Instruments of Lucilin s'engage activement à soutenir la musique contemporaine, en particulier celle des XX^e et XXI^e siècles. Fondé par des musicien·ne·s passionné·e·s, l'ensemble propose chaque saison une vaste programmation de concerts, productions de théâtre musical, projets pour enfants, sessions d'improvisation. Les concerts rythment la saison et constituent un moyen incontournable de rencontre avec le public et de faire vivre la musique contemporaine, mais notre engagement va bien au-delà, avec des actions essentielles telles que la commande de nouvelles compositions, l'enregistrement audio et vidéo d'œuvres, des résidences ainsi que des programmes de sensibilisation et de diffusion. Ces activités soutiennent durablement la création musicale de demain et permettent à un public toujours plus large de découvrir et d'apprécier la richesse de la musique contemporaine.

Création de répertoire

Commandes en 2024

Albena Petrovic

(LU *1965)

Multiplicity

Pour saxophone ou clarinette, vibraphone et deux loop stations

8 minutes

Florent Caron Darras

(FR *1986)

Écart

Pour percussions, saxophone et piano

7 minutes

Noriko Baba

(JP *1972)

Bestiarium Musicale IV

Pour violoncelle et flûte

5 minutes

Joanna Bailie

(*UK 1973)

a history of flickering

Pour sextuor, vidéo et électronique

15 minutes

Patrick Muller

(LU *1978)

Heavy Snow Covers the Railroad Tracks

(commande Ministère de la Culture) Pour ensemble et électronique

20 minutes

Mirela Ivičević

(HR *1989)

Better Place (Angels Ascending)

Pour ensemble et électronique

12 minutes

Elsa Biston

(FR *1978)

Aussi fragile que possible

(Co-production de United Instruments of Lucilin, Donaueschinger Musiktage, Ici l'Onde et La Muse en Circuit avec le soutien d'Impuls Neue Musik)

Installation-performance

Pol Belardi

(LU *1989)

GT6

Pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, vibraphone, piano, guitare basse

13 minutes

François Sarhan

(FR *1972)

Les Murs meurent aussi

(avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung) Pour violon, alto, guitare électrique, keyboard, percussions

80 minutes



Luxembourg Composition Academy 2024

Yifan Guo

(CH *1995)

Promotion

Pour 3 instrumentistes à cordes, 2 instrumentistes à vent, percussions et électronique

Julia Waldeck

(DE *2000)

Inmitten

Pour trio à cordes et percussions

Connie Harries

(GB *2005)

elegy for my teeth

Pour violoncelle, saxophone, piano et percussions

Senay Uğurlu

(TR *1997)

Caricaturesque

Pour saxophone et percussions

Mees Vervuurt

(NL *2000)

September

Pour quatuor à cordes

Deniz Aslan

(TR *1997)

Various Forms of Ice

Pour 2 violons, alto, violoncelle, flûte, saxophone, piano et percussions

Samuel D Loveless

(GB *1997)

Cherry Red

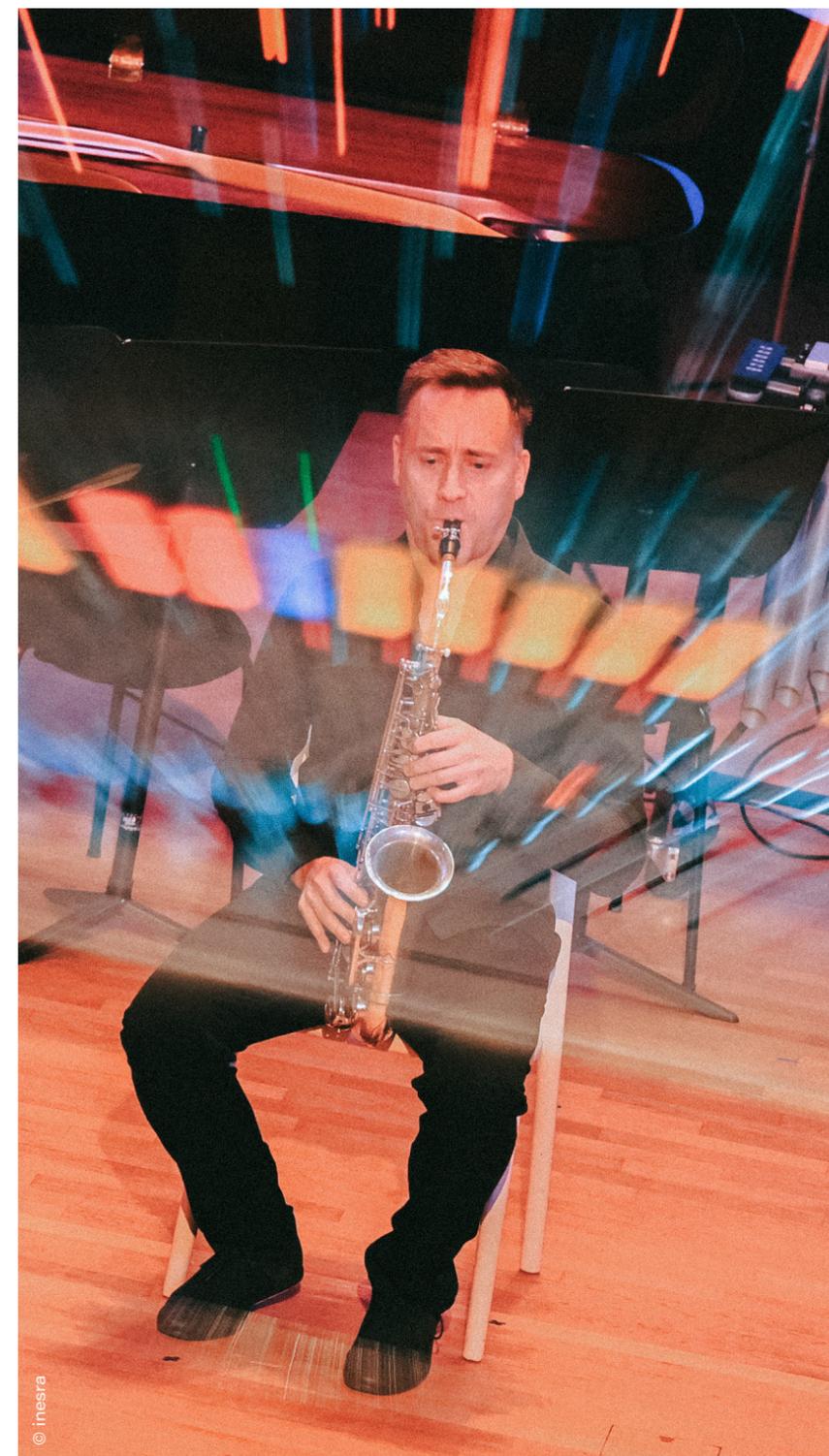
Pour 2 violons, alto, violoncelle, flûte, saxophone, piano et percussions

Tomohiro Suzuki

(JP *1995)

Force de marée

Pour violon, violoncelle, flûte, saxophone et piano



Enregistrements

Dans le but de promouvoir la musique contemporaine, de soutenir les compositeur·rice·s et de rendre les œuvres accessibles au-delà de la performance live, United Instruments of Lucilin réalise régulièrement des enregistrements, en vue de les proposer en version physique et/ou digitale.



En 2024, l'ensemble a enregistré six œuvres, dont deux créées et présentées en première mondiale la même année. Par ailleurs, l'ensemble a publié la série de vidéos *Intersections*, diffusée sur YouTube, qui met en lumière la musique, ses créateur·ice·s, les musicien·ne·s et l'ensemble, en s'adaptant aux usages et aux modes de consommation actuels.

Aaron Einbond

Unspeakable Home
Commande Ministère de la Culture du Luxembourg (2022)

Michel Reis Trio

Michel Reis Trio feat. United Instruments of Lucilin
Commande United Instruments of Lucilin (2023)
Rendez-vous sur la p.35 pour plus d'informations.

Écoutez ici!



Florent Caron Darras

Écart
Commande United Instruments of Lucilin (2024)
Rendez-vous sur la p.12 pour plus d'informations.

Traversées (2017)

Territoires (2020)

Mirela Ivičević

Better Place (Angels Ascending)
Commande United Instruments of Lucilin (2024). Enregistrement financé par la Ernst von Siemens Musikstiftung
Rendez-vous sur la p.43 pour plus d'informations.

Clips vidéos

Après avoir été enregistrée en 2023, la série *Intersections* a été publiée en 2024, offrant un regard unique sur la diversité de la musique contemporaine. Elle met en lumière les œuvres commandées à Yu Oda, James Dillon, Catherine Kontz, Fernando Garnero et Tatsiana Zelianko, révélant la richesse de leurs univers musicaux. Minimalisme, expérimentation, textures électroniques ou improvisations audacieuses : chaque vidéo témoigne de l'engagement de United Instruments of Lucilin à partager la création musicale actuelle au-delà des salles de concert. Retrouvez *Intersections* sur la chaîne YouTube de l'ensemble et plongez dans ces œuvres captées avec exigence et passion.



Découvrez ici!



Opera GO

Les enregistrements des œuvres du répertoire pour le projet *Opera GO*, réalisés en 2023 par nos musicien·ne·s, ont permis de donner vie à cette expérience unique, présentée en mars et avril 2024. À travers une chasse au trésor opératique dans les ruelles de la vieille ville de Luxembourg, imaginée et mise en scène par Anne Simon, les participant·e·s ont pu découvrir l'opéra de manière innovante. Grâce à la réalité augmentée, les spectacles, qui se sont déroulés à la fois à l'intérieur et à l'extérieur sur un parcours d'environ 2 km, ont permis d'explorer la richesse de l'opéra.



© Bohumil Kostohryz

Résidences

En 2024, United Instruments of Lucilin a participé à quatre résidences en préparation de différents projets. Celles-ci ont permis aux musicien·ne·s de participer au processus créatif en amont et de favoriser les échanges avec les compositeur·rice·s pour développer ensemble les projets et/ou les compositions. Les résidences ont aussi facilité la résolution d'éventuels défis techniques et logistiques, tout en offrant l'opportunité de se familiariser avec les particularités des lieux.

► Grand Théâtre Luxembourg

Elisabeth Schilling

La vague sonore de la danse des plantes

La résidence de *La vague sonore de la danse des plantes* s'est déroulée du 12 au 16 juin au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, en collaboration avec la chorégraphe Elisabeth Schilling et la compositrice Alexandra Duvekot, curatrice du projet *The Plant Orchestra*. Le concept du projet a commencé par la création de danses inspirées des sons produits par les plantes. Ensuite, quatre musicien·ne·s ont improvisé en réponse à ces chorégraphies lors de sessions individuelles d'une heure avec la compositrice. Ces improvisations spontanées ont donné naissance à des extraits sonores qui ont ensuite été intégrés aux chorégraphies existantes. Le dernier jour, une présentation a eu lieu devant un public de 40 personnes. Ce projet a été transformé en *Sensorial Symphonies*, dont la première aura lieu lors de la saison 2025/26.



© Bohumil Kostohryz



► Fribourg, Allemagne - Paris, France - Differdange, Luxembourg

Elsa Biston

Aussi fragile que possible

Le développement de l'installation *Aussi fragile que possible* a nécessité plusieurs phases de travail différentes tout au long de l'année 2024 chez les différents partenaires du projet:

- Deux semaines de résidence à la SWR à Freiburg du 26 février au 1^{er} mars et du 22 au 27 avril : Premiers montages de l'installation en studio, développement du dispositif des objets vibrants, mise en espace des objets, travail sur les dispositifs d'accrochage et de manipulation.
- Une semaine de résidence à la Muse en Circuit CNCM à Paris du 29 avril au 3 mai : Travail sur la scénographie, la composition, dif-

férents tests réalisés (manipulations, dispositif informatique, sons, gestion des feedbacks entre les objets).

- Rencontre avec les musicien·ne·s individuellement les 9 et 13 avril et les 13 et 15 mai à Paris : Première rencontre et échanges individuels avec chaque musicien·ne sur l'installation et la composition, recherche de sons, tests spécifiques avec les instruments.
- 10 jours de résidence au 1535° Creative Hub à Differdange du 20 au 29 juin : Montage de l'installation complète et tests, ajustements de la scénographie et des positions des objets, finalisation du déroulé et de la composition.

► Paris, France

François Sarhan

Les Murs meurent aussi

En préparation de la première mondiale de *Les Murs meurent aussi* dans le cadre du Festival Musica le 21 septembre à Strasbourg, deux résidences de cinq jours ont eu lieu à Paris : du 15 au 19 avril et du 1^{er} au 5 juillet. La première résidence a réuni le compositeur François Sarhan, les 3 acteur·rice·s, les 5 musicien·ne·s, et les techniciens. En juillet, ils étaient aussi rejoints par la costumière du projet, Lea Søvsø. Ces résidences se sont déroulées à La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, qui, en tant que coproducteur, a mis à disposition ses locaux ainsi que les services de l'ingénieur du son Camille Lézer. Elles ont permis de réaliser les premiers essais, de travailler sur la première version des partitions et de créer le dispositif technique, avec câbles et capteurs programmés pour déclencher des éléments auditifs.



© La Muse en Circuit



© Alfonso Salgueiro

► Londres, Royaume-Uni

Charlotte Marlow & Dirty Freud

[Link In My Bio](#)

Pour se préparer pour la première mondiale de *Link In My Bio*, opéra interactif et expérimental qui explore des thèmes de violence, de néo-fascisme et de l'impact des médias sociaux sur la jeunesse, plusieurs musicien-ne-s de United Instruments of Lucilin se sont rendus à Londres pour des répétitions et des expérimentations.

Link In My Bio est une co-production des Théâtres de la Ville de Luxembourg, Britten Pears Arts, enoa et United Instruments of Lucilin.



© Matt Jolly



© Alfonso Salgueiro

Nos supports de communication

United Instruments of Lucilin conçoit et met en œuvre des supports de communication dédiés à valoriser ses concerts, à mettre en avant les artistes et compositeur·trice·s, et à sensibiliser le public à la richesse de la musique contemporaine.

Online

 **Un site internet**
www.lucilin.lu

 **Facebook**
@United Instruments of Lucilin

 **Instagram**
@unitedinstrumentsoflucilin_

 **LinkedIn**
United Instruments of Lucilin

 **Youtube**
United Instruments of Lucilin

 **Newsletter mensuelle**

Supports print



Collage of printed materials including concert posters and a program booklet. The posters feature the text 'LUCILIN IN THE CITY #14' and 'DES COLOSSES AUX PIEDS D'ARGILE'. The program booklet is titled 'PROGRAMME' and lists various musical works and performers.



Concert poster for 'IRRÉVERSIBLE' at Casino Luxembourg, dated 20.06.2024 at 19h00. The poster features a group of musicians and the text 'Lucilin in the City'.



Anniversary season poster for Lucilin, dated 24/25. The poster features a group of musicians and the text 'Anniversary season'.



Cover of the 'Rapport d'activité 2023' (Annual Report 2023). The cover features a dark, abstract image with a red and white diagonal stripe.

- Brochure de saison
- Affiches et programmes de concerts
- Rapport d'activité

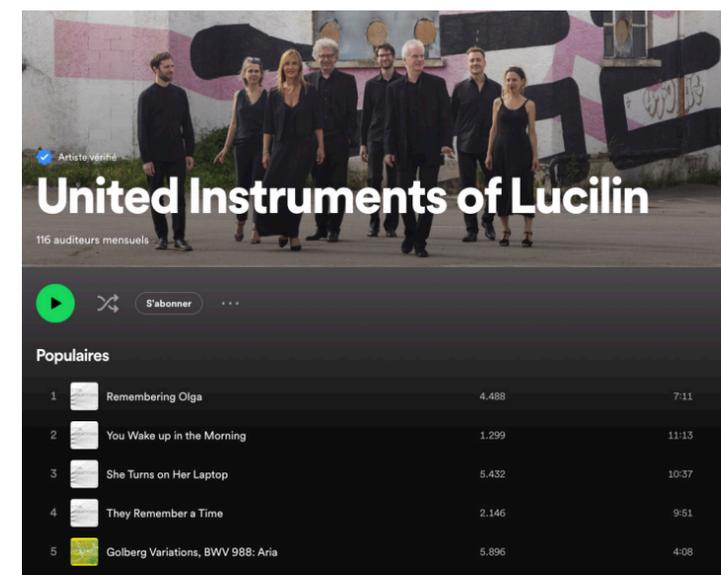
Relations presse

- Conférence de presse annuelle
- Maintien des relations tout au long de l'année à travers des communiqués et des invitations
- Revue de presse disponible p.74-91



Plateformes de streaming et téléchargement

-  Spotify
-  Bandcamp



Screenshot of the United Instruments of Lucilin Spotify profile page. The page shows the artist's name, a verified badge, and a list of popular tracks. The top track is 'Remembering Olga' with 4,488 plays.

Rank	Track Name	Plays	Duration
1	Remembering Olga	4,488	7:11
2	You Wake up in the Morning	1,299	11:13
3	She Turns on Her Laptop	5,432	10:37
4	They Remember a Time	2,146	9:51
5	Golberg Variations, BWV 988: Aria	5,896	4:08

Notre équipe

Afin de promouvoir la musique contemporaine au Luxembourg et à l'international, United Instruments of Lucilin s'appuie sur un noyau de 8 musicien·ne·s permanent·e·s, accompagné d'une quarantaine d'artistes collaborant régulièrement à ses projets. Par ailleurs, une équipe de 5 salarié·e·s assure le bon déroulement des activités, tandis que des expert·e·s externes en stratégie, en développement artistique et diffusion ainsi qu'en gestion juridique et financière apportent leur savoir-faire pour optimiser l'efficacité et le développement de l'ensemble.

Le conseil d'administration

- Michel Clees
président
- Sandro Cornaro
secrétaire
- Marie Chenour
membre (jusqu'à juin 2024)
- Marta Crisostomo
membre (jusqu'à avril 2024)
- Sara Kaiser
membre (depuis avril 2024)
- Marcel Lallemand
membre (depuis avril 2024)
- Antoinette Lorang
membre
- Nico Steinmetz
membre (depuis avril 2024)

Le bureau

- Guy Frisch
directeur stratégique
- Florence Martin
directrice générale (jusqu'à avril 2024)
- Gerd Van Looy
responsable du développement artistique (depuis septembre 2024)
- Floriane Weber
responsable de production
- Anne-Catherine Feltgen
chargée d'administration et de production
- Malicka Ferrari
chargée de communication
- Jil Hamm
assistante en communication (depuis novembre 2024)
- Kerrydwen Deyber
assistante polyvalente (depuis mars 2024)



Les musicien-ne-s titulaires

- André Pons-Valdès
violon
- Winnie Cheng
violon
- Danielle Hennicot
alto
- Sophie Deshayes
flûte
- Max Mausen
clarinette
- Olivier Sliepen
saxophone
- Pascal Meyer
piano
- Guy Frisch
percussions

Nos prestataires réguliers

- Mad Trix
son, lumière et technique
- Alfonso Salgueiro
photographie
- RoGa
location de percussions
- Stagemusic
location d'instruments
- Unison Studios
studio d'enregistrement

Nos partenaires en 2024

En 2024 nos activités ont été soutenues par :

- Arcola Theatre
- Arsenal Metz
- Casino Luxembourg
- CNA - Centre national de l'audiovisuel
- Contrapunkt
- Donaueschinger Musiktage
- ECLAT Festival Neue Musik Stuttgart
- Elisabeth Schilling & Company
- Ernst von Siemens Musikstiftung
- Fellner Contemporary Galerie Nosbaum Reding
- Festival Densités
- Festival Musica Strasbourg
- Fête de la Musique
- Flac
- Habsburger Musiktage
- ici l'onde
- Impuls neue Musik
- IRCAM
- La Muse en Circuit
- Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- Music Biennale Zagreb (donc entres Les Théâtres et Musikgebouw)
- Muziekgebouw aan't IJ
- Philharmonie Luxembourg
- rainy days
- Trifolion Echternach
- Trio KDM

2024 en chiffres

L'année 2024 a été marquée par plusieurs changements importants pour United Instruments of Lucilin. Le premier a été un soutien renforcé du Ministère de la Culture, dont la subvention annuelle à l'ensemble est passée de 750.000€ à 1.000.000€, soutenant ainsi davantage les activités et permettant le développement général de l'ensemble. Le deuxième a eu lieu au niveau de ses ressources humaines, avec notamment le départ de sa directrice générale, Florence Martin, en avril puis l'arrivée de Gerd van Looy en octobre en tant que responsable du développement artistique. Enfin, United Instruments of Lucilin s'est vu mettre à disposition par la Ville de Luxembourg de nouveaux bureaux ainsi qu'une salle de répétition partagée avec le Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Les chiffres qui suivent offrent un aperçu de la progression globale de l'ensemble, mettant en lumière la diversité de nos activités réalisées par une équipe administrative permanente et des musicien·ne·s très engagé·e·s.



> 2400

personnes ont assisté à une performance de United instruments of Lucilin au Luxembourg et à l'étranger en 2024

> 500

enfants ont assisté aux représentations de *Momo, den Zirkusjong*, destinées au jeune public

69

œuvres différentes ont été jouées pour le public

64

Compositeur·rice·s

38

performances au Luxembourg et à l'étranger
(dont 10 représentations de *Aussi fragile que possible*)

41

musicien·nes

15

autres intervenant·e·s artistiques

20

jeunes compositeur·rice·s et musicien·ne·s ont été accompagné·es lors de la Luxembourg Composition Academy et le workshop à Metz

9

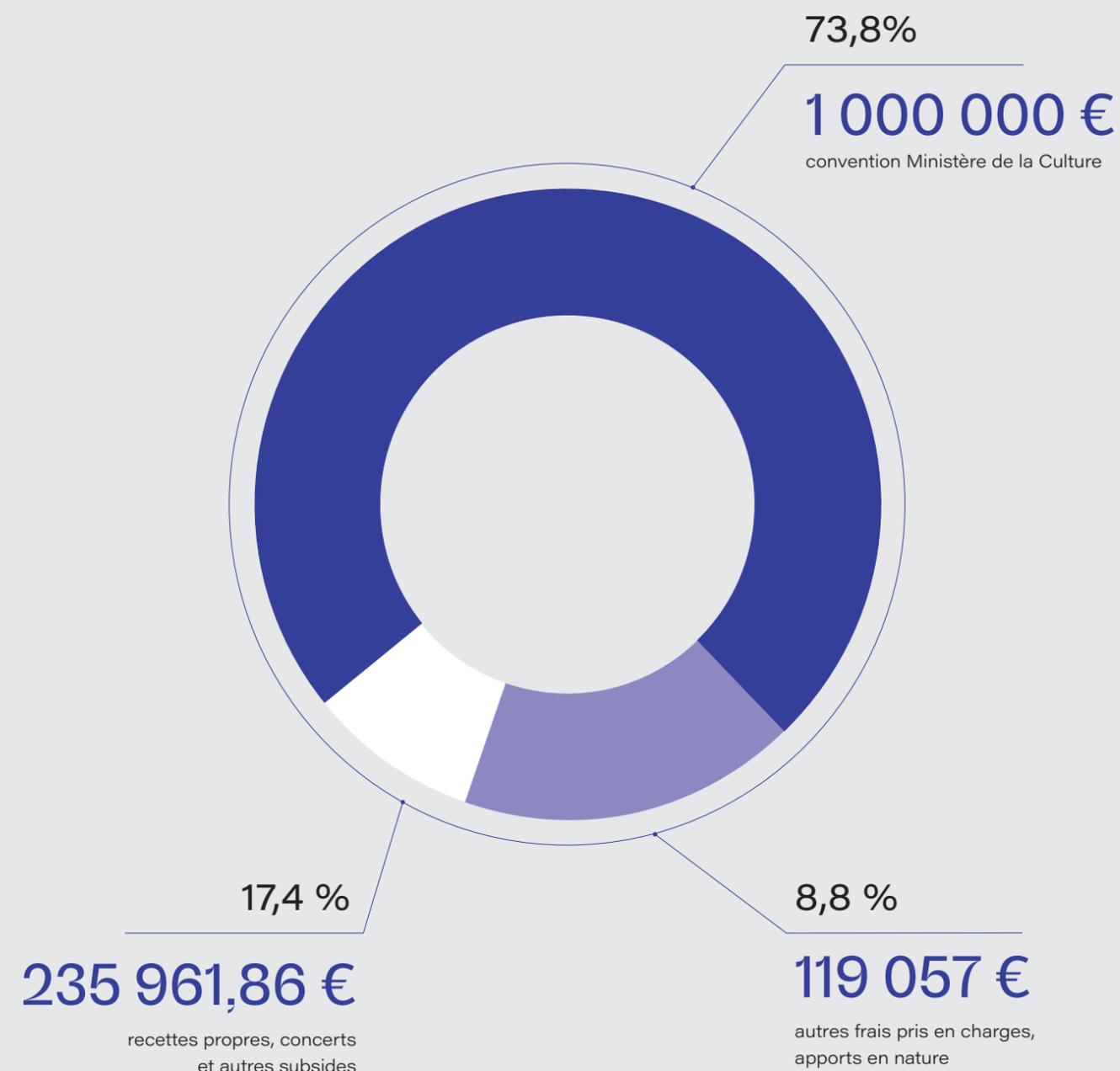
pièces ont été commandées par l'ensemble

8

créations mondiales lors de la Luxembourg Composition Academy

1.355.018,86€

Budget total pour les activités de l'année 2024



Revue de presse



Carmen, porte-voix des violences faites aux femmes

The Carmen Case

d'après Carmen de Georges Bizet
Conception / mise en scène Alexandra Lacroix
Composition / arrangement Diana Soh
Direction musicale Lucie Leguay
Durée 1 h 45
Lieu Grand Théâtre - Luxembourg

De notre journaliste
 Grégory Cimatti

P our sonder le présent et mieux se projeter ensemble dans l'avenir, le patrimoine culturel subit ces derniers temps un dépeçage forcé, confronté qu'il est aux préoccupations sociétales modernes. Forcément, ça fâche, entre les traditionalistes qui le considèrent comme indéboulonnable, et ceux qui veulent le raturer, voire l'effacer totalement des ardoises («cancelliers» comme on dit), car il reste le témoin et le passager d'idées fanées. Au milieu, l'intelligence, la finesse et la mesure restent toujours les meilleures alliées pour trouver un juste équilibre dans la cohue, comme l'a fait Alexandra Lacroix dans sa relecture de *Carmen*.

Oui, la célèbre œuvre de Georges Bizet datant de 1875 (l'un des opéras les plus joués au monde) et ses airs orientaux enjoués ne sont pas passés entre les gouttes des obsessions d'une époque, la metteuse en scène y ayant vu le moyen d'insister sur un problème tristement récurrent : le féminicide. Voilà en effet 148 ans que l'histoire se termine toujours de la même manière, avec le meurtre de la belle andalouse par son amant éconduit, le passionné Don José, de plusieurs coups de couteau. Un crime jusqu'alors resté impuni... Qu'à cela ne tienne, le procès est ouvert!

À la folle agitation de Séville, *The Carmen Case* préfère l'ambiance irrespirable du huis clos. Il débute au cœur d'un groupe de paroles de détenus accusés de violences envers leurs conjointes, et qui se considèrent tous comme innocents. Un préambule qui donne le ton et pose les intentions. Même l'*Allegro Giocoso*, habituellement si entraînant, semble comme étranglé. Sur un écran de télévision, on apprend alors qu'un homme aurait tué sa compagne. Comme au

théâtre, la justice est plus alerte, on se retrouve moins d'un an plus tard sur une scène transformée en cour d'assises, tout en bois clair. La procureure, l'accusé, la défense et les témoins sont tous là, prenant à partie le public placé dans la position de jurés.

Avec ce choix singulier, Alexandra Lacroix, conceptrice du projet et marraine du Talent.LAB 2021, explique vouloir mettre en contexte l'opéra de Bizet, sans l'altérer, ni l'orienter, afin d'ouvrir le débat et d'offrir toutes les alternatives possibles. Pour ce faire, elle a fait appel à une avocate spécialisée dans le droit des victimes afin de remettre en question la notion, que trop souvent utilisée, de crime passionnel. Conséquence, sur le plateau, deux espaces-temps se mêlent et se répondent : le procès en lui-même, et la reconstitution de toutes les étapes ayant mené au meurtre de Carmen.

La musique de la compositrice Diana Soh (nommée aux Victoires de la musique classique 2024 pour ce travail) s'amuse des mêmes contraintes temporelles, tantôt proche de l'œuvre originale, tantôt purement contemporaine. Sous la baguette de Lucie Leguay, et à la place de l'ensemble Ars Nova qui assure les dates françaises, on retrouve l'orchestre United Instruments of Lucilin qui, jouant à domicile, occupe toute l'avant-scène du Grand Théâtre de Luxembourg, coproducteur charitable. Treize musiciens non pas cachés dans la fosse, mais bien au premier plan, qui montrent toute leur flexibilité quand il s'agit de s'attaquer à un répertoire, pour le coup, plus classique qu'à leurs habitudes.

Sur scène, ce sont neuf interprètes qui alternent les rôles et chants après avoir pénétré dans l'arène (judiciaire) au moyen d'une large porte à battants. Sur le mur du fond, le visage du président est projeté en grand et en direct. À gauche, isolé dans sa

cage de verre, l'accusé inconsolable. En face, les magistrats en habits. Au centre, un dossier à dénouer : Don José est-il un bourreau? Une victime? Un fou? Un homme possessif? Et s'il est coupable, jusqu'à quel point? Comme dans toute procédure, deux parties s'opposent : l'une est incarnée par la seule et pure Micaëla qui, dans sa robe de mariée immaculée, se remet mal de l'arrestation de son ex-fiancé. De l'autre, Frasquita et Mercédès, les amies (dissipées) de Carmen, sans oublier son dernier amant, le beau toréador Escamillo.

Présenté au Théâtre Auditorium de Poitiers en mai dernier, *The Carmen Case* prolonge, à sa façon, l'opéra de Bizet. Un cinquième acte, en quelque sorte, dans lequel se succèdent les humeurs : la détresse malade de l'accusé, la froideur de la justice et la liberté farouche de Carmen, dont le délicat fantôme hante parfois la salle d'audience. Ici et là, encore, de bonnes idées : le fait, par exemple, de mettre en scène deux Don José – l'un menotté (joué par Xavier de Ligne-rolles) et l'autre en liberté (François Rougier) – ou de jouer la carte de l'humour pour alléger les moments difficiles, comme lors des rapports d'expertise, cocasses. Que dire alors de ce passage où, sur la *Chanson bohème*, on se chamaille et danse en attendant que le procès reprenne...

Physiquement et lyriquement engagés, les acteurs-chanteurs ne souffrent d'aucune faiblesse, tout comme le discours d'Alexandra Lacroix. Sa Carmen (Anne-Lise Polchlopek) s'impose comme une figure tragique qui a payé de sa vie son désir d'indépendance. La démonstration se termine d'ailleurs sur la non moins poignante chanson *L'amour est un oiseau rebelle* («Prends garde à toi!») qui, bien après, trotte encore dans la tête. Mais tandis qu'on la siffle avec entrain, le temps des deux représentations au Luxembourg, jeudi et vendredi, une femme sera morte sous les coups de son conjoint (ou ex-conjoint). Si la mélodie donne toujours des ailes, la réalité, elle, ramène inexorablement au sol dans un implacable frisson.

Prends garde à toi!



Photos : Pascal Riff

„On valorise ‚Carmen‘ autant qu'on le questionne“

OPÉRA Alexandra Lacroix revisite l'œuvre de Georges Bizet dans „The Carmen Case“



„Il est important de dire que c'est une autre œuvre. Je ne dis pas que je crée ‚Carmen‘ mais que je crée ‚The Carmen Case‘, qui est un point de vue sur ‚Carmen‘.“

Jérôme Quiquerat

Inspirée d'une nouvelle de Prosper Mérimée, „Carmen“ de Georges Bizet est l'un des opéras les plus joués au monde. Et pourtant, il reste encore à dire et à relire sur le féminicide qui en est l'épilogue. Alexandra Lacroix en fait le cœur de son opéra „The Carmen Case“ présenté ce soir et demain au Grand Théâtre.

Georges Bizet n'aura jamais connu le succès de son vivant avec cet opéra, l'un des plus joués au monde encore de nos jours. En faisant chanter une mezzo plutôt qu'un soprano, en mettant de la fibre dans la musique, Bizet avait trop quitté les sentiers battus pour être apprécié à sa juste valeur. En portant son regard critique sur „Carmen“, Alexandra Lacroix pousse à son tour les murs de l'opéra, comme elle a l'habitude de le faire depuis 2007 et la création „Cie MPDA-Alexandra Lacroix“. La compagnie montre des œuvres de répertoire ou contemporaines, en lien avec les enjeux de la société. C'est ainsi par exemple qu'elle s'est évertuée à présenter sur scène „La Princesse jaune“ et „Nuit persane“ de Camille Saint-Saëns, avec le souci de ne pas contribuer au réveil de l'imaginaire colonial. C'est le contraire de – sinon l'antidote à – la cancel culture. Il s'agit de ne pas renoncer aux œuvres mais de trouver une façon de la contextualiser, pour la comprendre et la mettre en pers-

pective. Comprendre le passé plutôt que le nier. Par les temps qui courent, faire d'une femme tsigane l'héroïne d'un spectacle sur les planches d'un théâtre de la ville de Luxembourg, pourrait paraître un acte engagé. Mais c'est aux féminicides que s'attaque Alexandra Lacroix en donnant son point de vue sur „Carmen“. Interview.

Pourquoi reprendre Carmen aujourd'hui? Alexandra Lacroix: Lorsqu'on m'a demandé en 2017 de mettre en scène „Carmen“, j'étais très ébahie par le fait que cet opéra finisse par le meurtre de Carmen par Don José et que la partition soit écrite de façon à ce que l'on développe une empathie extrêmement grande – et c'est toute l'intelligence de Bizet – envers Don José. De même, „La fleur que tu m'avais jetée“ qu'il chante est considérée comme un des plus beaux airs d'amour d'un homme envers une femme. Cette situation où l'on finit par applaudir cet homme qui tue cette femme est problématique à l'heure où on essaie de se débattre contre le nombre de féminicides. Monter Carmen doit permettre de se demander où on en est sur les féminicides. Il y a eu #MeToo, il y a une conscience beaucoup plus grande, c'est vrai. Mais, dans les chiffres, ils ne cessent de se stabiliser, voire d'augmenter. Ma compagnie a pour objet de révéler des œuvres musicales, et donc de valoriser notre

On aime cette œuvre parce qu'elle est sublime, mais on a une mission en tant qu'artiste. On a en effet le grand pouvoir, notamment d'imprégner émotionnellement des choses extrêmement puissantes, de porter certaines pensées qui vont ensuite infuser dans les spectateurs. Et si on infuse cette chose-là, on véhicule l'idée qu'il est normal de posséder une femme et de la tuer, si elle nous quitte.

Alexandra Lacroix metteuse en scène et librettiste

patrimoine musical qui n'est pas aussi gigantesque que celui du théâtre. On essaie de valoriser l'opéra tout en considérant les rapports de domination qui sont dans ces œuvres, les rapports sociaux ou de genre problématiques que cela pose. Des opéras comme „Carmen“ ont pu être écrits pour l'aristocratie ou la bourgeoisie dans des contextes qui pouvaient ne pas être respectueux de toute la population en général. Cette œuvre porte ses enjeux, ses problématiques, on en a conscience, mais on a une musique magnifique qui vient avec. On la valorise autant qu'on la questionne. On aime cette œuvre parce qu'elle est sublime, mais on a une mission en tant qu'artiste. On a en effet le grand pouvoir, notamment dans la musique, d'imprégner émotionnellement des choses extrêmement puissantes, de porter certaines pensées qui vont ensuite infuser dans les spectateurs. Et si on infuse cette chose-là, on véhicule l'idée qu'il est normal de posséder une femme et de la tuer, si elle nous quitte.

Pour y arriver, il vous a fallu mener un long travail de recherche et d'écriture. Comment cela s'est-il passé? J'ai commencé par faire quatre semaines de résidence, pour me plonger tant dans l'œuvre de Mérimée que dans celle de Bizet. J'ai mené une recherche en profondeur pour être très consciente de ce que cette œuvre véhicule malgré nous, avant de penser au cadre. Le cadre du pro-

duit n'a semblé le plus juste, parce que c'est celui où l'on peut entendre les deux parties à égal. On ne dit pas au spectateur „le jugement est celui-là“ mais „voilà les faits“. On a, et chez Mérimée et chez Bizet, beaucoup d'explications physiques, psychologiques, contextuelles et géographiques. On sait que Don José est un récidiviste, qu'il a un rapport avec sa mère qui n'est pas clair. Il y a beaucoup d'éléments psychologiques qui nous permettent d'établir un cadre qui va permettre aux experts, aux témoins d'intervenir et de décrire ce meurtrier. De même, nous disposons d'éléments qui décrivent Carmen, son entourage familial, comme ses racines. L'œuvre de Mérimée dit que c'est parce qu'elle est rom et mal éduquée qu'elle a été tuée, il légitime l'acte en quelque sorte. Cela parle beaucoup du regard qu'on porte sur les personnes nomades, les personnes dites mal éduquées, sulfureuses, très libres qui posaient problème. Il est important de comprendre qu'on tue du fait de ses origines et d'une éducation qui n'est pas forcément la même que celle de José le Navarrais ni de Michaëla la sage catholique. Cela permet de comprendre ce qu'on vit dans notre société. Ensuite, j'ai assisté à des procès en cours d'assises, notamment en assistant une avocate, spécialiste dans les féminicides. J'ai pu m'adresser à des experts. J'ai écrit le profil psychologique de Don José à partir d'expertises psychiatriques. J'ai aussi utilisé tous les éléments que l'on connaît concernant le contexte pour ensuite établir une expertise légiste. C'est très violent, mais très factuel. On a cherché à le traiter de manière presque comique en évoquant l'énumération des éléments. Cela amène une légèreté sur ces choses dramatiques sans les dénigrer. Ça permet d'entendre, parce que quand on est trop plombé, trop affecté, on n'écoute pas.

Comment percevez-vous la personnalité de Don José en tant qu'auteur d'un féminicide? Don José désire Carmen, mais en

même temps l'image de la mère et du contexte est tellement forte, il ne peut pas décider de changer sa vie pour accepter sa différence. Ce qu'il veut, c'est qu'elle rentre dans son cadre, change sa vie pour être comme lui. Il n'accepte pas que l'amour soit un pas de l'un vers l'autre. Cela parle d'intolérance. C'est tous nos enjeux humains, d'accepter qu'on a chacun une éducation, un cadre, qu'il faut faire un pas vers l'autre. Escamillo et Carmen ont des rapports communs à la liberté et à la mort. Quand on n'a pas peur à la mort, on a un rapport au présent. Leur duo d'amour est court mais très vrai. Don José a un air sublime, „la fleur que tu m'avais jetée“, mais c'est une projection de Carmen. Jamais, en face d'elle il ne lui exprime aussi bien son amour, il n'y a jamais de rapport au présent, il est toujours soit dans le passé, soit dans le présent. À peine il la retrouve pour un moment de danse intime qu'il se repart à la caserne. Son rapport à cet amour, à cette femme est plus de l'ordre du fantasme et que de l'expérience directe. L'idée insupportable qui se joue au moment du féminicide est que l'homme estime qu'à partir du moment où la femme est avec lui, elle lui appartient. Et sa façon de l'empêcher de le quitter, c'est de se l'approprier en la tuant. C'est l'histoire de Carmen. Don José a été quitté et revient dans l'arène au moment où Escamillo le nouvel amant, va tuer le taureau. Et en même temps qu'il tue le taureau, José tue Carmen – „tu es à moi“.

Comment vous y êtes-vous pris pour la rédaction du livret? Comme j'avais choisi ce contexte d'un procès en cours d'assises, j'ai noté toutes les étapes de cour d'assises comme Emmanuel Carrère quand il est allé suivre le procès du 13-novembre. Je suis allée prendre note de tous les mots dits par l'avocate de la défense, le procureur général, le président, j'ai pris des livres de droit pour connaître le protocole et son langage, avoir le bon mot. Un procès en cours d'as-



„The Carmen Case“ présente le procès aux assises de Don José, entrecoupé de réminiscences de „Carmen“

Pourrait-on parler d'opéra documentaire comme Carrère parle de roman documentaire? Oui, sauf que ce n'est pas une histoire vraie. Elle est devenue vraie tant elle a existé depuis 150 ans. Il a fallu faire des choix. Car si on met la vie réelle sur scène, elle paraît fictionnelle. La réalité est souvent trop grosse pour être vraie. Parfois, il faut au contraire amenuiser les faits pour les rendre réalistes. Sur l'ouverture de Carmen, Bizet a mis le motif du destin qui revient comme un leitmotiv. Dès l'ouverture on accepte l'idée qu'elle va mourir. La fatalité nous aide à accepter. J'ai essayé de réfléchir à la situation qui me semblait le plus juste d'une ouverture où on annonce tout ce qui va se passer dans l'opéra. Je me suis dit que ce qui est intéressant est un groupe de parole d'hommes qui ont été condamnés pour avoir frappé leur femme, à partir d'écrits de journalistes, qui ont suivi, pendant des années, des groupes de parole de violences conjugales. Ce qu'ils disent c'est qu'après trois ans, jamais un seul de ces hommes pourtant condamnés n'ont admis avoir été réellement violents. À partir du moment où l'on ne prend pas conscience, on peut récidiver, comme Don José.

Si on met la vie réelle sur scène, elle paraît fictionnelle. La réalité est souvent trop grosse pour être vraie. Parfois, il faut au contraire amenuiser les faits pour les rendre réalistes.

Etait-il nécessaire pour vous d'être trois femmes à la tête de cet opéra? Ce n'était pas nécessaire, mais cela s'est révélé important. La musique classique est un univers très masculin à des postes de direction. On est habitué parfois à se poser des questions de légitimité inconsciemment. On perd un peu de temps. Dans notre trio, on était d'une efficacité redoutable, parce qu'on a évacué des questions qui n'avaient pas lieu d'être. Il y a eu quelque chose de beaucoup plus direct et d'une très grande simplicité.

Pourquoi le titre est-il en anglais alors que l'œuvre est chantée en français? Le titre est en anglais parce que c'est une coproduction européenne. Le festival d'Als-en-Provence a un réseau qui s'appelle ENOA qui rassemble notamment les théâtres de la ville de Luxembourg, le Royal Opera House, la Monnaie de Bruxelles. ENOA m'avait accompagnée dans une première production „Be a superstar – A contemporary tragedy“, sur le harcèlement scolaire, un opéra immersif. C'était important de traiter les problématiques de manière universelle et d'avoir un titre qui rassemble tout le monde. C'est pourquoi nous avons choisi ce titre en anglais. Mais quand on le joue en France on l'appelle „Carmen Cour d'assises“. L'aspect tribunal est très clair.

Vous aimez gommer la frontière entre scène et public. Dans „The Carmen Case“, le public est dans la position du juré. Est-il invité à exprimer son avis? Non. C'est intéressant que les citoyens participent à la justice, mais c'est une responsabilité gigantesque, difficile à vivre. Le spectateur qui reçoit les informations n'est pas à même de s'exprimer aussitôt, de s'assurer qu'il n'est pas dans une réaction émotionnelle. Les personnes vont être à l'elles prises par cette œuvre qu'elles pensent connaître depuis longtemps, mais aussi découvrir des choses. Le public pourrait donner une fausse réponse, potentiellement celle que je voudrais entendre. Ce que je tente à travers ma proposition, c'est de faire en sorte que la musique et imprégné des choses en eux, dans deux ans on en reparte... J'aime bien que l'œuvre n'agisse pas tout de suite. Elle n'est pas autonome, on la prend comme un bagage et elle vient nous accompagner ensuite, se mettre en perspective avec d'autres éléments de nos vies.

„The Carmen Case“, avec les musiciens des ensembles Ars Nova, Lucilin. Aujourd'hui et demain au Grand Théâtre de la ville de Luxembourg. Sold out.

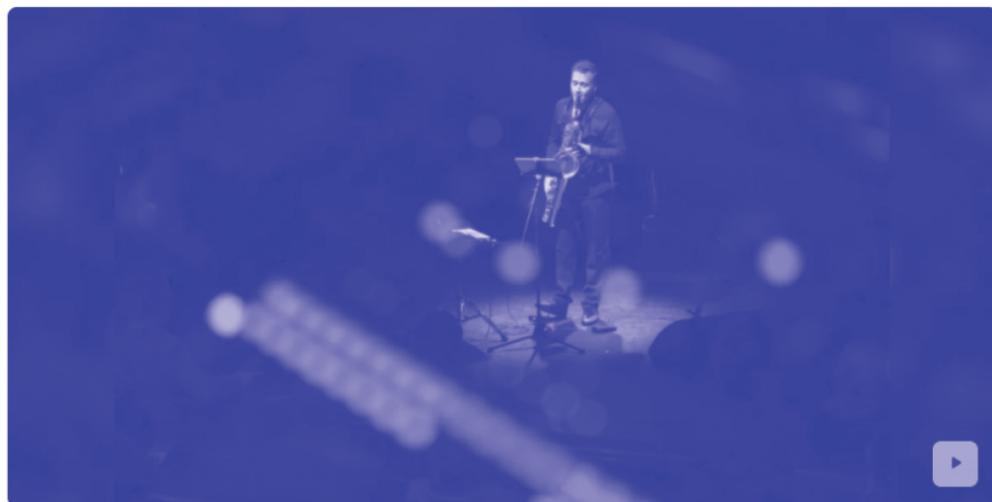


„The Carmen Case“ brouille les codes de l'opéra

Lucilin in the City: Sounds in Space

Den Ensembl United Instruments Of Lucilin luet nees op en aussergewéinleche Concert mat zäitgenëssescher Musek an.

1 min | 5 min



Olivier Sliepen © Alphonso Salgueiro

Am Kader vu sengem Concertszyklus "Lucilin in the City" invitéiert den Ensembl United Instruments Of Lucilin op en aussergewéinleche Concert, ganz intim an hirem Proufsall an der Rue de la fonderie an der Stat. Nächsten Donneschden, den 8. Februar spillen si ënner dem Motto « Sounds In Space ». Gespillt ginn zäitgenësseg Wierker, ënner anerem mat Musek vum Christian Lauba, vum Stefan Prins a vun der Lëtzebuergescher Komponistin mat bulgaresche Wuerzelen Albena Petrovic-Vratchanska. Den Olivier Sliepen, Saxophonist a Curateur vum Concert huet mam Marie Trussart doriwwer geschwat, wat de Public den Owend erwart. An hien huet him ënner anerem och verroden, firwat den Tountechniker Cedric Fischer genee wéi de Perkussionist Guy Frisch beim Stéck "Inhibition Space" eng grouss Roll spillt. Tickete kann een iwwregens online reservéieren, dëse Concert ass iwwregens gratis.

Interview en ligne avec Olivier Sliepen :



Live painting Concert avec Danielle Hennicot (Lucilin) et Pit Wagner



La violoniste Danielle Hennicot

Nous avons retrouvé nos amis de United Instruments of Lucilin, lors du concert performance «Live painting» donné récemment au Drescherhaus à Dommeldange. Sur invitation de l'artiste (l'alto est un instrument à cordes qui ressemble fortement à un violon) Danielle Hennicot, le peintre, illustrateur et graveur Pit Wagner a réalisé, devant le public, une série de peintures. Un nombreux public a assisté à cette matinée, un public curieux, intéressé, finalement fort positivement conquis par cette belle expérience.

Si la fusion entre l'artiste Danielle Hennicot et les compositions qu'elle a jouées était totale, Pit Wagner, inspiré, fortement inspiré, laissa ses pinceaux tourner, tourner, tourner, valser. Il a été superbement intéressant de suivre, en direct, l'évolution, la construction des œuvres, tout en finesse.

La première composition qui figurait au programme était d'Anna Thorvaldsdóttir, compositrice islandaise née en 1977: «Solia» composée en 2019. Cette œuvre décrit les tourments de la nature. Pit Wagner se laissa guider par la musique, la peinture qu'il réalisa sur la composition de Thorvaldsdóttir était fort proche de ce que la musique exprimait, traduisait: calme, vertiges, abysses. Un cri d'une nature agressive, usée... Le pinceau glissait, les couleurs s'unissaient, se mariaient, ce fut un véritable ballet de couleurs que le public vit prendre forme sur l'écran. Des caméras captèrent le tout et un projecteur montrait l'évolution, en direct, de la peinture. Une sorte de message peut être retenu de cette première œuvre: en chacun de nous sommeille le vulnérable et le conquérant. Les travaux de Pit Wagner offrent un savant mélange d'abstrait et de figuratif. Ici, le soleil, la forêt, un étang, des arbres... et la nature qui s'exprime.

La seconde composition qui figurait au programme était «Tooth and Nail» de la compositrice américaine Missy Mazzoli, née en 1980. Cette œuvre est inspirée de la musique traditionnelle d'Ouzbékistan. Encore une fois, le public put apprécier l'im-



L'artiste-peintre Pit Wagner

se talent de musicienne de Danielle Hennicot, très à l'aise dans chacune des compositions qu'elle interprète. «Tooth and Nail» est une œuvre mouvementée, une danse endiablée. Les coups de pinceau de Pit furent torrides, explosifs. Le résultat final fut une peinture montrant la violoniste dans une somptueuse ode aux mouvements.

François Sarhan habite Berlin. Il apprécie décrire la vie intérieure des musiciens. Sa composition «Inexplicable», interprétée à l'alto et récitée par Danielle Hennicot, a été jouée en Première mondiale. Dédiée à l'artiste, voici une œuvre aux tonalités et à la poésie originale. L'artiste Pit Wagner a commis une peinture ayant un lien avec le texte: des fleurs, un violon alto...

La dernière composition qui était inscrite au programme de la matinée était de Kaija Saariaho, compositrice finlandaise née en 1952, décédée en 2023.

Danielle Hennicot a expliqué que la compositrice exploitait dans «Vent nocturne», le souffle, la respiration, l'essoufflement. Pit Wagner parvint encore une fois à offrir au public la réalisation, en direct, d'une peinture en osmose avec la musique: un visage clownesque, cauchemardesque qui exprime la douleur, l'angoisse, un véritable carnaval de l'enfer.

A la fin de la représentation, le public eut la possibilité de regarder les peintures et d'échanger avec les artistes.

Les prochains concerts de United Instruments of Lucilin

Au fil de la saison et des des mois, United Instruments of Lucilin, vous invite à des découvertes musicales réussies, à des surprises aussi!

Voici leurs deux prochains concerts:

Mardi 20 février, 20 heures, à la Philharmonie: «Now – Traversées». Ce programme inédit autour du compositeur français Florent Caron Darras, compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz, mettra en perspective des œuvres de répertoire comme «Vagabonde blu», pièce pour accordéon de Salvatore Sciarrino, «Nout», de Gérard Grisey, une œuvre pour saxophone solo, ainsi que deux nouvelles compositions de Florent Caron Darras, «Traversée et Territoires». Avec les musiciennes et musiciens, André Pons-Valdès, violon, Aya Khanna Fontenia, violoncelle, Sophie Deshayes, flûte, Jean-Marc Foltz, clarinette, Olivier Sliepen, saxophone, André Feydy, trompette, Daniel Sarafini, trombone, Pascal Meyer, piano, Frn Wolter, accordéon et Galdric Subirana, percussion. La soirée sera placée sous la direction de Julien Leroy.

Jeudi 22 février, 20 heures, à l'Arsenal à Metz: «Traversées». Le même programme que celui du concert du 20 février. Vendredi 15 mars, Salle Sang à Klang, Luxembourg: «Lucilin in the City». «Gerezite Stille», Guy Helming, poète, sera l'invité de la soirée.

Michel Schroeder
Photos: Ming Cao



Elle interprète une oeuvre du programme, lui, inspiré, laisse les pinceaux danser!



Peinture réalisée par Pit Wagner sur les compositions jouées par Danielle Hennicot



Peinture réalisée par Pit Wagner sur les compositions jouées par Danielle Hennicot



Un public curieux et attentif

abo* KONZERT

Musikalische Halluzinationen: Die Neue-Musik-Reihe Contrapunkt stellte in St.Gallen Werke vor, zu denen Lichtflimmern und vorbeirauschende Landschaften inspiriert haben

Der rohe Betonbau des Atelierhauses im Sitterwerk wurde am Samstag zur Bühne für zeitgenössische Musik. Der Verein «contrapunkt. new art music» veranstaltete dort gastweise das Konzert «Flackern, Flimmern und Verwehungen» mit Werken von Patrick Muller, Raphael Languillat und Joanna Bailie.

Martina Venanzoni
18.06.2024, 12:00 Uhr

abo* Exklusiv für Abonnenten



Der Raum wird zum passenden Gehäuse für die Musik und begleitende Videoprojektionen: das Ensemble United Colors of Lucilin am Sonntag im Sitterwerk St.Gallen. Bilder: Michel Canonica

Das Atelierhaus im Sitterwerk St.Gallen ist ein stimmungsvoller Betonbau. Hier führte das luxemburgische Ensemble United Colors of Lucilin am Sonntag drei aussergewöhnliche Werke zeitgenössischer Musik auf, in einer variierenden Besetzung aus Klavier, Flöte, Klarinette, Violine, Viola, Violoncello, Perkussion und Live-Elektronik. Joanna Bailies Konzert wurde zudem von einer Videoprojektion und von Aufnahmen gesprochener Sprache ergänzt.

«Es ist die Qualität der Musikerinnen und Musiker des Ensembles, die uns dazu veranlasste, sie einzuladen», sagte Charles Uzor, Präsident des Vereins Contrapunkt. «Die Leichtigkeit, mit der das Ensemble zwischen verschiedenen Stilen wechselt, ist bemerkenswert. Was uns bei der Zusammenstellung des Programms interessiert hat, ist die Tatsache, dass alle Stücke versuchen, etwas einzufangen, was sich immer wieder entzieht. In diesem Konzert geht es um Flackern und Flimmern und um Unschärfe – im positiven Sinn.»

Eine Zugfahrt durch Japan

Die Klaviatur des Flügels blieb zumindest in Patrick Mullers «Heavy Snow Covers the Railroad Tracks» (2024) unbenutzt. Das Stück ist, wie der Komponist erläuterte, von einer Zugstrecke in Japan inspiriert, die häufig eingeschneit ist. Das Schneegestöber, das Rauschen des Zuges, mal von fern, mal von nah, die Monotonie der Fahrt und das Flimmern der Landschaft waren denn auch immer wieder zu erahnen. Der Pianist bearbeitete direkt die Saiten oder den Resonanzkörper mit seinen Händen, Schlägeln und weiteren Utensilien. Auch die übrigen Instrumente wurden eher experimentell gespielt.



Komponist Patrick Muller interagiert live mit den Musikerinnen und Musikern. Bild: Michel Canonica

Die Partitur sei sehr offen gehalten, erzählte die Violinistin Winnie Cheng im anschließenden Gespräch. Die Musikerinnen und Musiker hätten viel Raum zur Mitgestaltung. Der Komponist wiederum reagiert mit während des Konzerts aufgenommenen und rückgespielten Aufnahmen live auf das Ensemble. Umso faszinierender, wie aus den einzelnen Tönen und Klängen ein stimmungsvoller Klangkörper entstand, an- und abschwellend und zwischen Tempo und Stagnation, Leichtigkeit und Schwere oszillierend.

Musikalisch dargestellte Landschaft



Das Ensemble aus Luxemburg, in der Mitte die Violinistin Winnie Cheng. Bild: Michel Canonica

Vom Winter in den Sommer katapultierte das nächste Stück. Die Inspiration für Raphael Languillats «crucifixion (perugino)» (2015/18) war die sommerlich flirrende Landschaft aus Pietro Peruginos Fresko in der Kirche Santa Maria Maddalena dei Pazzi in Florenz, musikalisch umgesetzt in einer Komposition, in der Ruhe, Stillstand und Besinnung dominierten.

Die Erfahrung und Wahrnehmung der städtischen Landschaft war demgegenüber Ausgangspunkt für Joanna Bailies Werk «A history of flickering» (2024). Inspiriert von einer hypnotisierenden visuellen Erfahrung, die durch das flackernde Licht auf einer Brücke in Luxemburg verursacht wurde, schrieb sie ein pulsierendes Werk über Wahrnehmung, Abstraktion und Vergegenständlichung.

«Die begleitende Videoprojektion und das von mir gesprochene Intro helfen sicher dabei, einen Zugang in das Stück zu finden. Die Lichtprojektion steht aber auch in Zusammenhang mit der visuellen Erfahrung, die dem Stück zugrunde liegt», führte sie im anschließenden Gespräch aus. Grundsätzlich gehe es ihr in ihrer Musik aber um eine harmonische Reduktion der Welt, die uns umgibt. Konsonanzen gehören da genauso dazu wie Dissonanzen.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

Strasbourg

Festival Musica : le spectacle "Les Murs meurent aussi" questionne la notion de frontière

Artiste pluridisciplinaire, François Sarhan est la figure centrale de l'édition 2024 du festival Musica. Retour sur la création, samedi 21 septembre en fin d'après-midi, du spectacle *Les Murs meurent aussi*, questionnant la notion de frontière.

Hervé Lévy - 23 sept. 2024 à 14:21 | mis à jour le 25 sept. 2024 à 10:14 - Temps de lecture : 2 min



Les Murs meurent aussi: un objet musical multiple. Photo Hervé Lévy

Joyusement bordelique

L'affaire débute d'ironique manière par un clip de promotion pour un dispositif développé par Elbit Systems et destiné à protéger les avions contre les missiles à tête chercheuse thermique dénommé... *Music (Multi-spectral infrared countermeasure)*. Les tableaux se succèdent : champs de mines en Ukraine avec explosions en série, épopée du chamane iakoute Alexandre Gabychev qui a tenté d'exorciser Vladimir Poutine, plongée dans une cave de Dubrovnik dans les années 1990 où Srđjan Berdovic (guitare électrique) narre la peur au quotidien... Les musiciens – Winnie Cheng (violin), Danielle Hennicot (alto), Pascal Meyer (clavier) et Guy Frisch (percussions) – se font en effet également conteurs, livrant des témoignages réels – les leurs –, tandis que sur scène les performeurs se déchaînent. On a adoré la «danse sur le Mur de Berlin», variation onirique sur l'underground des années 1980 qui accompagne une réflexion sur la responsabilité individuelle face à la barbarie (de la Stasi en l'occurrence). *Objet musical multiple, Les Murs meurent aussi* – dont le titre fait référence au court-métrage de Chris Marker, *Les Statues meurent aussi* – se révèle certes joyusement bordelique, mais derrière le chaos au plateau se déploient des questionnements essentiels sur ce qui sépare et ce qui rassemble.

Dans la salle du Taps Scala, les United Instruments of Lucilin – spécialistes des répertoires des XX^e et XXI^e siècles – ont pris place sur un plateau vide, simplement recouvert d'un embrouillamini de fils. Sur un écran de belle taille, un avion décolle... Bienvenue à bord de l'aéronef sonore de François Sarhan qui, une heure durant, emporte les spectateurs/passagers dans univers composite où les collages (d'images, de mots et de sons) composent un spectacle jubilatoire en forme d'enquête musicalo-théâtrale tendance foutraque sur les murs, visibles et invisibles, qui zèbrent la planète.

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

dimanche 22 septembre 2024

- **"Les Murs meurent aussi" François Sarhan et United Instruments of Lucilin: et les statues du pouvoir musical sont déboulonnées...**



Quel impact les murs et les frontières — leur mouvement, leur érection, leur destruction et leur franchissement — ont-ils sur les personnes ?

Les terrains de conflits contemporains, en Ukraine, en Palestine et ailleurs, sont le point de départ de la dernière création de François Sarhan, une enquête théâtrale, musicale et documentaire menée à partir de témoignages et de matériaux d'actualité, au contact d'identités façonnées par la violence. On y découvre la gamme de produits anti-missiles MUSIC de la société israélienne Elbit Systems ou le sort tragique réservé au chamane iakoute Alexandre Gabychev, puni d'internement psychiatrique à perpétuité, après avoir tenté d'exorciser Vladimir Poutine.

Et si les images projetées sur grand écran, telles des témoins passeurs d'Histoire et de récits particuliers venaient ébranler nos consciences? Nos oreilles et nos yeux, assurément. Les cinq musiciens-conteurs vont performer sur le sujet brûlant et d'actualité: la guerre, le pouvoir et l'insurrection, la résistance. Cordes-violons-batterie et piano vont servir ce récit bigarré entrecoupé de prises de paroles, de témoignages sur le vécu de chacun. Performance vocale et musicale sans filet. Des avions, un aéroport et une animatrice en chair et en os décryptent les situations géo-politiques et mercantiles de l'exercice du pouvoir. Et la musique de border, doubler, précéder les contes qui ne sont pas de fées mais de faits et gestes souvent criminels et prémédités. Les barrières de protection, les barbelés, les frontières et surtout les murs seront à l'honneur pour stigmatiser les prés carrés, la propriété et le pouvoir en général, mon Général! Car François Sarhan y va droit au but sans fioritures ni falbalas. Les murs ont des oreilles comme nous, une mémoire, une fonction d'obstacles infranchissables. Diviser, entraver, bloquer, réduire rencontres et échanges au néant au profit de la Haine. Un ballet de sorcières maléfiques à la solde du pouvoir en est une belle et fameuse séquence. En images, les sorcières voilées en incrustation y vont de leur balai, lac des signes des temps de soumission. Danse du mur de Berlin, également, petites danses russes esquissées à plusieurs reprises. La danse comme otage du pouvoir malin qui hante cette pièce et en fait un manifeste socio-politique de grand intérêt. La musique ici convoquée comme le geste et le théâtre pour une oeuvre totale et pas totalitaire. Deux sirènes à la coiffure de Gretchen, nattes folkloriques font leur show moqueur de pies voleuses.

Seconde section de musique plus glamour pour semer "les grains de balles biodégradables". Il y a du génie dans l'invention de ces armes féroces, transformées en fertilisant de sol! Une graine déguisée se balade sur scène et dans la salle, désopilante figure d'un instrument de guerre et paix masqué. Il fallait l'inventer, Sarhan l'a fait! Incarnée en pénis, prépuce et gland, l'arme devient glamour et perfide. Le mur de l'Nfer resurgit, haineux et métaphorique, murmure en musique percutante encore quelques récits poignants, celle de la femme allemande persécutée et emprisonnée à tort et de travers. Pour les quatre comédiens qui rejoignent le plateau, la tâche est ardue de faire corps et concurrence aux sons de l'Ensemble instrumental. Le jeu est décapant, drôle et pertinent dans une mise en scène loufoque et fouilli, désordonnée et indisciplinaire. Un dressing de sapes pour loge, pour changer de peaux, retourner sa veste ou comme vêtement de combat et mascarade.

La protection en poupe: contre qui? L'inconnu ou le politicien, le poli petit chien de surface. Et revient cette toile imprimée d'un mur de briques cuivrées traditionnelles; linge qui flotte, oripeau ou drapeau fer de lance, voile d'une Loie Fuller libérée. Plein feu peu à peu sur le rangement de la scène, histoire d'évacuer les personnages, les accessoires, le récit et le public, à coup d'aspirateur et de balai. On quitte la salle conquis et jamais désabusé. On a déboulonné les statues du pouvoir musical académique, des harmonies et autres recettes de composition magistrales. Pour le meilleur d'une fable emplies d'images hallucinantes des anti héros du contre-pouvoir. Debout les fils rouges d'Ariane qui jonchent le sol comme une carte géographique, courbes de niveaux et enchevêtrements à délier de toute urgence. Et de trouver cette nécessité de quitter sa tribu musicale pour réinventer la musique! Et l'art brut de devenir musique originelle, théâtrale et accessible. Et ainsi faire partie d'une nouvelle tribu... Des "situations" autant cocasses que tragiques...

Au TAPS Scala le 21 Septembre dans le cadre du festival MUSICA

Musique et politique avec Sarhan et Rzewski à Musica

L'imagination comme essentiel ressort de l'apprentissage par l'humour : elle est féconde chez François Sarhan, un artiste, pluridisciplinaire s'il en est, mis à l'honneur de l'édition 2024 de Musica avec plusieurs oeuvres en création et une exposition à découvrir dans les locaux du QG du festival.



Compositeur, performeur, vidéaste et metteur en scène basé à Berlin, François Sarhan est aussi l'auteur inspiré d'une *Encyclopaedia glauconica* : prévue en 12 volumes (trois sont déjà parus), l'ouvrage collectif et richement documenté relève d'une « musicologie parallèle » que supervise le professeur Glaçon, alias François Sarhan. Il faut aller voir *L'épicier solitaire* à l'Ancienne poste, place de la cathédrale de Strasbourg (du 13 septembre au 3 octobre) pour y découvrir l'univers visuel de l'artiste dont le désir est de renouer avec le savoir « authentique » : mobilier de carton, collages en tous genres, papiers peints recyclant les images de son encyclopédie avec des QR codes renvoyant à des musiques en lien avec ce que l'on voit : un monde foisonnant et subversif, issu d'une imagination hors norme qui ne cesse d'interroger.

Un objet artistique protéiforme

Être grave, rester léger : c'est un peu l'esprit qui traverse la nouvelle création scénique de François Sarhan, *Les Murs meurent aussi*. Le propos est d'actualité, celui des guerres en Ukraine, en Palestine et des murs qu'on érige et qui séparent. Le scénario prend la forme d'une enquête comme Sarhan aime les mener, sur fond de documentaire, en multipliant les langues (anglais, ukrainien, arabe, allemand, et français) et en allant chercher des témoignages sur le terrain : où l'imaginaire est toujours à l'oeuvre et l'ambiguïté maintenue entre le vrai et le faux. Comme cette première scène (clip vidéo) plutôt drôle, vue sur l'un des deux écrans qui surplombent le plateau, où l'on nous vante les vertus d'un dispositif développé par la société israélienne Elbit Systems sous le nom de *Musica*, destiné à protéger les avions contre les missiles. Les tableaux s'enchaînent d'une vidéo à l'autre, d'Ukraine où des militaires s'exercent au déminage des terres de Mykolaiv, à la Russie où le mur de l'hôpital psychiatrique à l'intérieur duquel le chanoine iakoute Alexandre Gabychev est retenu après avoir tenté d'exorciser Vladimir Poutine.

Les cinq instrumentistes du United Instruments of Lucilin, Winnie Cheng (violin), Danielle Hennicot (alto), Pascal Meyer (clavier) et Guy Frisch (percussions), co-commanditaires de l'oeuvre, sont installés sur le plateau aux côtés de quatre performeurs (Daniel Agi, Janina Ahh, Maria Buzhor et Julia Lwowski) qui s'expriment au micro, chantent, dansent et manipulent une pièce de tissu imitant un mur. Toujours présente, qui s'adapte à chacun des contextes, la musique ouvre grand l'éventail stylistique, de l'air de cabaret à la chanson pop et l'improvisation jazz.



Elle est souvent en phase avec le texte qui est dit et à partir duquel Sarhan a tressé sa partie instrumentale qui colle au rythme de la narration. Très sollicités, les musiciens ne font pas que jouer, participant eux-aussi, avec plus ou moins de bonheur, aux récits et témoignages. L'attention est toujours sollicitée et le rythme habilement soutenu pour assurer les transitions et réamorcer les situations. Ni salut, ni applaudissement dans cet objet artistique sans bord, un rien foutraque mais qui percute, où la musique continue d'irriguer l'espace scénique après la fin de l'histoire, retenant, ou pas, le spectateur sur son siège...

Thème et variations

Au programme du récital du pianiste et musicologue néerlandais Ralph van Raat, dans la Salle Ponnelle bondée ce dimanche matin, une oeuvre culte du compositeur et pianiste américain Frédéric Rzewski (1939-2021), trop peu joué en France. Ancien élève d'Elliott Carter et de Luigi Dallapiccola, il a été de toutes les révolutions, dans sa manière de jouer, d'écriture de la musique et dans les sujets engagés qu'il a choisis de traiter. Reprenant le chant révolutionnaire chilien *The People united will never be defeated* (1975), sa pièce pour piano la plus célèbre est une commande passée au compositeur pour fêter le bicentenaire de l'indépendance des États-Unis ; elle cache en fait un hommage à Salvador Allende et une critique de l'attitude des USA face au coup d'état meurtrier de Pinochet.

Ralph van Raat aborde l'oeuvre (une heure de musique) sans partition, avec un engagement et une aisance du geste qui d'emblée captivent l'écoute. Après le thème exposé, Rzewski déroule 36 variations, avec la ferme intention « de tout dire avec un piano », en embrassant tous les styles et toutes les époques : de Bach (et ses Inventions) à Stockhausen (modes d'attaques) en passant par la combinatoire sérielle (espace éclaté), le piano jazz et les généreuses paraphrases lisztziennes. Le thème y est étiré, fragmenté, désarticulé, métamorphosé, pulvérisé, etc., qui relait surface à certains points stratégiques du parcours. La performance de Ralph van Raat est prodigieuse, la digitalité rayonnante et la conduite magistrale qui autorise cette anticipation du geste sans effet de manche, avec un contrôle et une écoute du son qui nous comblent.

Un appétit pour le bruit



En nocturne, le second volet de la carte blanche au festival *Rewire* invite les fans de l'électro dans l'église Saint-Paul et son décor de lasers bleus. Entre Orphax (alias Sietsje van Erve), et son trio acoustique, et le flux ambiant de Grand River et Abul Mogard, le virtuose Thomas Ankersmit et son synthétiseur modulaire Serge tiennent la scène avec un projet inédit révélé à Musica. Avec une obsession pour le concert live et le haut degré de tension qui en résulte, Thomas Ankersmit façonne le son en temps réel, dans le déjouement créatif des outils qu'il utilise et une attention toute particulière à l'espace dans lequel les sons résonnent : précision, clarté, pureté du signal et sophistication des contrôles... Il y a quelque chose de sauvage, un appétit pour le bruit, le chaos et les turbulences dans l'univers sonore d'Ankersmit que l'on pouvait apprécier dans le noir et en position allongée, ce samedi soir après minuit.

Crédit photographique : © Thaïs Breton

Musiktage locken mehr Zuhörer an

Die Kartenverkäufe steigen seit 2023 um 20 Prozent. Die Einwohner nutzen Vorzugstickets. Die niederschweligen Angebote sind beliebt.

Von Stefan Simon

DONAUESCHINGEN. Zarte Töne, kaum hörbar? Auch solche subtilen Klänge haben ihre Eigendynamik – als Gegenwurf zum Lärm kriegerischer Zeiten.

Elsa Bistons Installation „so fragil wie möglich“ lauscht im Museum Art-Plus solchen Reaktionen an der Grenze zur Stille nach, dem Tanz von Laubblättern zum Beispiel.

„Mit den Musiktagen wird Donaueschingen im Oktober stets zur Hauptstadt der zeitgenössischen Musik.“

Erik Pauly, Oberbürgermeister

Wer wollte, konnte bei den gerade zu Ende gegangenen Donaueschinger Musiktagen die akustische Messlatte auch ganz oben anlegen: spätabends in der Erich-Kästner-Halle bei Phill Niblocks gewaltigem



Ein Höhepunkt der Musiktage: Das Interesse an Neuer Musik vermittelt Elsa Bistons Installation niederschwellig im Museum Art-Plus.



Musikwissenschaftler Fabian Czolbe zeigt, wie man die Dinge zum Klingen bringt.



Die Bibliothek lädt die Besucher selbst zum Musizieren ein. Foto: Stefan Simon

Klang-Orkan etwa. Ein Tornado tobte aus den Lautsprechern, der vielen nachhaltend in Erinnerung bleiben wird.

Zwischen diesen extremen Polen, zwischen kaum wahrnehmbar und kurz vor der Schmerzgrenze, haben rund 8000 Besucher die Bandbreite der Neuen Musik in 15 Konzerten, Performances und Installationen erkundet. 8000 verkaufte Karten – das entspricht einem Plus von 20 Prozent gegenüber 2023. Die Auslastung lag bei mehr als 90 Prozent. Auch das Angebot an Einwohnern aus dem Schwarzwald-Baar-Kreis, Karten zum Vorzugspreis von zwölf Euro zu erwerben, wurde angenommen. Im vergangenen Jahr gab es 234 Interessenten. Aktuell wurden auf diesem Weg 376 Karten verkauft. „Eine deutliche Steigerung“, freute sich

auch OB Erik Pauly.

„Mit den Musiktagen wird Donaueschingen im Oktober stets zur Hauptstadt der zeitgenössischen Musik“, fasste Pauly zusammen. „Dabei freuen wir uns über neue programmatische Impulse: Mit Projekten an unseren Schulen, mit den in Donaueschingen lebenden Geflüchteten oder mit der Klanginstallation im Kontext der Städtepartnerschaft mit Kaminoyama werden direkte Bezüge zu unserer Stadt geschaffen.“ Paulys Dank für diese wertvolle Arbeit geht an Lydia Rilling, die künstlerische Leiterin des Festivals.

Das diesjährige Motto der Musiktage lautete „alonetgether“ – die Schreibweise gibt die Richtung vor: Irgendwie hängt beides zusammen, das Intime und das Öffentliche, das einzelne Musizieren und das

Zusammenfügen mit Anderen. Lydia Rilling, nun im zweiten Jahr künstlerische Leiterin des weltweit wichtigsten Neutöne-Festivals, geht weiter von ihr eingeschlagenen Weg einer konzeptionellen Öffnung. Die Vielfalt regt Debatten an – über Meditation, Politik und Klangsinnlichkeit. In den Konzertsälen, aber auch im freien Raum, über Orte und Räume verteilt, konnten die Besucher, auch am verkaufsoffenen Sonntag, in Resonanz mit Klangkunst gehen. Ein Angebot, das sehr gerne angenommen wurde.

So konnte sich der Musikwissenschaftler Fabian Czolbe bei seinen Führungen über einen großen Zuspruch freuen. Besonders freute er sich darüber, dass er damit auch den Einheimischen einen Zugang zu den Installationen schuf. Wie

etwa zu Robin Minards Arbeit „Kaminoyama Soundmarks“, die im Karlsgarten eine auditive Brücke zur japanischen Partnerstadt schlägt. Jeweils 20 Minuten nach 10, 16 und 20 Uhr kann man unter einem japanischen Kirschbaum den Glockenklängen und dem Plätschern, Rauschen der Gewässer aus Kaminoyama, lauschen.

Fabian Czolbes nächste Station war die Galerie im Tum. Die Künstlerin Lilja María Ásmundsdóttir hat den Eingangsbereich der Bibliothek in ein großes Instrument verwandelt, die Besucher waren eingeladen, den klanglichen Charakter der Installation durch aktives Handeln zu verändern.

Im Museum Art-Plus, das über die Festivaltage rund 2000 Besucher verzeichnete, wurden sie inmitten der Klanginstallation von Elsa Biston schließlich

selbst zu Musikern. Dies war ein Höhepunkt des diesjährigen öffentlichen kostenlosen Angebots und eine gelungene Möglichkeit, den Neugierigen einen niederschweligen Zugang zur Welt der Neuen Musik zu verschaffen.

Nachklang

Öffnungszeiten Die Klanginstallation im Museum Art-Plus ist noch bis 10. November freitags und samstags von 10 bis 18 Uhr und sonntags von 10 bis 17 Uhr zu erleben. Die Klanginstallation „Hidden Trails“ ist zu den Öffnungszeiten der Bibliothek bis 9. November zu sehen und zu hören. Die Klangereignisse der Installation „Kaminoyama Soundmark“ im Karlsgarten gibt es dauerhaft täglich jeweils um 10.20, 16.20 und 20.20 Uhr.

Autor: Stefan Simon

In folgenden Medien erschienen:

Schwarzwälder Bote Donaueschingen: Gedruckte Auflage 1.878, Verkaufte Auflage 1.970, Verbreitete Auflage 2.106, Reichweite 0,01 (in Mio.)

Südkurier Donaueschingen: Gedruckte Auflage 5.442, Verkaufte Auflage 6.909, Verbreitete Auflage 7.194, Reichweite 0,01 (in Mio.)

opus 100,7

Interview en ligne avec Guy Frisch et Gerd van Looy:



25 JOER UNITED INSTRUMENTS OF LUCILIN

02 Okt. 2024 - 09h00

“C'est le moment à regarder vers un Lucilin 2.0”

United Instruments of Lucilin feiert säi 25. Geburtsdag an annoncéiert eng spannend nei Saison. De neien Head of Artistic Development Gerd Van Looy an de musikaleschen Direkter a Perkussionist vum Ensembl Guy Frisch verrode méi.

1 min | 11 min



Gerd Van Looy & Guy Frisch © United Instruments of Lucilin

“Lucilin 2.0” - dovunner schwätzen de Guy Frisch, Musikaleschen Direkter a Perkussionist vun United Instruments of Lucilin, an de Gerd Van Looy, neien Head of Artistic Development. De Gerd Van Looy huet bei Lucilin ugefaangen nodeems d'Florence Martin, fréier Co-Directrice vum Ensembl, hire Poste no ronn 17 Joer verlooss huet.

D'Saison 2024/25 vum Ensembl fir nei Musek gouf elo offiziell virgestallt, an um Programm stinn eng Rei spannend Projeten. Dorënner sinn eng Europa-Tournée, eng Concertsrees a Korea an déi zweet Editioun vum Festival "33,7" bei deem 25 Stonne Musek gespillt gëtt.

Wat de Public nach alles erwaart, dat hunn de Guy Frisch an de Gerd Van Looy dem Marie Schockmel verroden.



La ferveur des Donaueschinger Musiktage

Le 24 octobre 2024 par Michèle Tosi

Les salles de concert sont pleines, l'écoute à l'affût et la programmation des Donaueschinger Musiktage concentrée (quatre à cinq événements chaque jour), n'affichant cette année que des créations ! C'est ce qu'a souhaité la directrice Lydia Rilling pour sa deuxième édition qui ouvre un large éventail de propositions.

Musique installée

« Il est important pour moi d'associer mon engagement social à ma pratique artistique », confie la violoncelliste et compositrice [Séverine Ballon](#). Co-produit par la Villa Médicis, où elle a été pensionnaire de 2023 à 2024, et la SWR, *Shared sounds* (Sons partagés) est la restitution d'un projet qu'elle a mené avec des réfugiés de Donaueschingen. Ils sont une dizaine à se produire sur le plateau où sont suspendus des instruments à cordes (trois guitares et des violons) tandis que des plaques de terre cuite tapissent le fond de scène sous les lumières de Jennifer Montesantos. Discrète et légèrement en retrait, [Séverine Ballon](#) est assise avec son violoncelle, jouant *a minima* pour apporter une touche de couleur ou partager les mots et les gestes, les sons et les chants des dix participants. Ils se subdivisent en deux ou trois groupes pour mieux enchaîner les actions sonores : passer un archet sur un fil accroché aux guitares qu'ils tendent d'une main, percuter les plaques de terre cuite, parler, siffler, fredonner puis chanter à tour de rôle dans leur mélodisme singulier, suivant d'un œil les indications de la cheffe placée à l'extérieur du plateau. Ils finiront par superposer toutes ces actions dans un joyeux désordre qui ne manque ni de fantaisie ni de poésie, avant de quitter le plateau en sifflotant.

La conception est beaucoup plus sophistiquée, requérant la fée électricité et la programmation informatique dans « aussi fragile que possible », l'étonnante installation, courant sur deux salles du musée de Donaueschingen, de la compositrice et artiste sonore [Elsa Biston](#) qui accueille le public durant les quatre jours du festival. Des fûts de métal, des cymbales à même le sol, du papier aluminium prêt à frétiller, une peau tendue avec une baguette au-dessus, etc, et un enchevêtrement de fils qui font passer le courant, au sol dans la première salle, au plafond dans la seconde où tout est suspendu pour vibrer dans l'air.



« Mon désir est de donner une voix au fragile, à l'incertain, à l'hésitant », explique [Elsa Biston](#), invitant le visiteur à porter son attention sur les variations infimes de choses minuscules pour appréhender le monde qui nous entoure autrement. L'expérience d'écoute est en deux temps : avec les musiciens de United Instruments of Lucilin (flûte, violon, percussion et saxophone) dont le jeu produit des réactions en chaîne au sein de l'installation ; avec les visiteurs ensuite, invités à manipuler les objets et à tendre l'oreille aux moindres variations produites par leur vibration à mesure qu'ils sont manipulés : un enchantement !

Lien vers le podcast :



LUXEMBOURG TIMES

Review

‘Link in my bio’ brings opera firmly into the 21st century

Remarkable South London story mixes grime, jazz and classical opera in a modern tale where the audience decides what happens next



Can citizens of South London navigate gentrification and change or will they succumb to neo-fascist hate? © Photo credit: Alfonso Salgueiro Lora



08/12/2024

Bringing opera firmly into the 21st century, *Link in my bio* is an interactive and all-consuming story of tragedy on a South London bus.

Mixing grime and jazz with classical opera in a modern tale of the rise of neo-fascism, the audience decides what happens next at several points in the show via a QR code that the audience is asked to scan upon arrival.

We take our seats in the studio at the Grand Théâtre, before a stage set with tiered benches, a representation of the upper deck of a London bus. To the left are the musicians – piano, violin, cello, clarinet and percussion from the United Instruments of Lucilin, a Luxembourg ensemble.

In the background, a large screen shows the bus route from the driver’s view of the streets of south London. This is a bustling yet diverse neighbourhood, filled with different languages and voices, different ethnicities and religions.

Immersive and consuming

On Valentine’s day, this quiet bus stop is besieged by school children in blazers. The audience is literally surrounded by them, as they populate the aisles and even the ceiling level passageway normally used by those setting up the stage lights.

It’s noisy with chatter, music, the sounds of market stall holders shouting and the constant beep, beep of people using their Oyster cards to pay for their transport.

There’s the gamers, the wannabe roadmen, and the black boy who was bright enough to get a scholarship to the posh local school. All races and classes are side by side on this bus, even refugees who faced a perilous journey crossing the Channel so they could dine on the ubiquitous chicken and chips sold in shops across suburbs.

Everyone is on their phone. Watching make-up tutorials, listening to music, playing survival shooter games, posting messages to save local community markets, and watching podcasts made by neo-fascists.

Share

This is post-Brexit Britain, and a younger generation who say “F you EU”. This is a South London that is being slowly gentrified. Family businesses are being replaced by bougie cafes and plant-lending libraries. This is a South London where you are asked to relocate because your council home is being demolished to build a shiny new block of flats for a host of middle-class city commuters.



In the background we see the podcaster spewing out hate against refugees and inciting violence. We hear the voices of the woman who is late for work, and the men who want to rise up and reclaim the bus, and the streets of the city for themselves.

South London’s diversity also underpins tensions just below the surface © Photo credit: Alfonso Salgueiro Lora

Grime, opera and jazz

Director Seta White worked with writer Jennifer Farmer and with real school children in South London to ensure that the dialogue that is sung mostly in operatic form, but also spoken, chanted and even rapped, is very real.

It’s peppered with swear words, abbreviations, and the popular phrases we all see on memes (also shown in the backdrop), because this is both an online yet very three dimensional world for today’s youth.

The music, from librettos created by Charlotte Marlow, melt seamlessly into the grime, drum ‘n’ bass, jazz and classical music of Dirty Freud. This is operatic fusion and it somehow surprisingly works brilliantly.

The young tenors, mezzos, baritones and sopranos have amazing voices, and move so effortlessly between singing and speaking, whilst the clarinet and saxophone player represent the voices of parents and teachers.

“Ideologies, identities and loyalties collide as the passengers are confronted with the growing violence on their doorstep”

In the first half the creators draw the audience into the spellbinding world of this diverse group. In the second half, the bus is hijacked by alt and far right radicals.

As the theatre programme states: “Ideologies, identities and loyalties collide as the passengers are confronted with the growing violence on their doorstep. In their schools. On their airways.”

All the while the backdrop on stage is a screen filled with shooter games, or the video podcast of a neo-fascist inciting violence, until it reaches a crescendo in a brutal act.



“Ideologies, identities and loyalties collide” said director Seta White © Photo credit: Alfonso Salgueiro Lora

The audience gets to decide what a character might do at a critical stage in the performance, but at the world premiere of *Link in my bio*, only half the audience is participating – mostly the younger half.

In the director’s note in the programme, White talks about the “rise of the alt- and far-right, the insidious methods they use to build traction, and the threatening impact they are having on young people today, in particular young people from diverse backgrounds as we have in our story.”

This might be a South London, post-Brexit tale, but it is surely mirrored in cities across Europe. What White, Farmer, Marlow and Dirty Freud have achieved is therefore a truly remarkable opera for our times.



United Instruments of Lucilin
25, Avenue du Dix Septembre,
L-2551 Luxembourg
hello@lucilin.lu

Responsable de la publication
Guy Frisch

Rédaction et textes
Jil Hamm

Collaboration rédactionnelle
Kerrydwen Deyber,
Anne-Catherine Feltgen,
Malicka Ferrari, Floriane Weber

Design graphique
Studio Polenta

Imprimé par **Reka**
Tous droits réservés.
Année de publication: 2025

